



Hans LIMON,
Professeur de philosophie
Lycée Massignon, Abou-Dabi

LA VIE N'EST-ELLE QU'UN SONGE ?

Une année scolaire européenne

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
Diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*

le 10/11/2022, 10h15-11h30 (Paris)

En direct <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Présentation

Dans *La vie est un songe*, pièce de théâtre de Pedro Calderón de la Barca écrite en 1635, le personnage de Sigismond, s'étant réveillé une première fois dans un palais après avoir passé sa vie entière en prison, puis se réveillant une seconde fois dans sa prison initiale, énonce les vérités suivantes: « Qu'est-ce que la vie? Un délire. Qu'est-ce que la vie? Une illusion, une ombre, une fiction ; et le plus grand bien est peu de chose, car toute la vie est un songe et les songes sont des songes »

L'assimilation de la vie à un songe ou à une illusion, avant d'être une préoccupation spécifiquement philosophique, est un topos cher à la littérature ainsi qu'aux arts en général. Calderón, ci-dessus mentionné, a pu l'aborder frontalement dans son théâtre frappé du sceau de l'esthétique baroque. Deux siècles plus tard, Pirandello brouillera la frontière entre fiction et réalité dans une autre pièce : *Six personnages en quête d'auteur*. Au cinéma - qu'il tire son inspiration d'une veine sociale ou s'abreuve aux sources de la science-fiction et de la janimation -, le fantôme d'une manipulation de masse ou d'un asservissement par la simulation a déjà été largement mis en scène, avec des moyens souvent colossaux. Il suffit d'évoquer, par exemple, *The Truman Show* (1998) de Peter Weir ou *The Matrix* (1999) des sœurs Wachowski, tous deux sortis à la veille du supposé « bug de l'an 2000 », pour se convaincre de la puissance narrative et idéologique d'une telle allégorie.

En-dehors du strict champ fictionnel, il existe également un certain nombre de raisons de douter du réel. Tout d'abord, la différence entre veille et rêve est parfois si ténue qu'on en viendrait presque à cautionner la poésie du sage taoïste Tchouang-Seu qui, au sortir d'un rêve où il incarnait un papillon, se demande s'il n'était pas plutôt un papillon rêvant qu'il était un homme.

Ensuite, ne sommes-nous pas tous captifs d'illusions dont seul autrui peut, souvent avec difficulté, nous extirper au terme d'un long et pénible travail de rectification ou de deuil ?

Enfin, la comédie humaine, si adéquatement dépeinte par les moralistes, ne laisse-t-elle pas quelquefois, en chacun de nous, une impression de profonde vacuité, qui fait s'exclamer Qohélet dans L'Éclésiaste : « [V]anité des vanités, tout est vanité. Quel profit trouve l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ? »

Ainsi, comment mesurer, dans ce réel où s'agite notre intériorité, l'ampleur, les dangers et les richesses de l'illusion ? C'est à un tel voyage au centre de nous-mêmes, à la fois épistémologique, artistique et surtout existentiel, que nous invite une lignée imaginaire de philosophes et d'écrivains, depuis l'ancêtre Platon jusqu'à Primo Levi, tragique témoin des vacillements d'une humanité en voie de perdition.

Bibliographie indicative

Platon, *La République*, Montaigne, *Essais*, Hobbes, *Léviathan*,
Descartes, *Discours de la méthode et Méditations métaphysiques*,
Pascal, *Pensées*, Spinoza, *Éthique*, Malebranche, *De la recherche de la vérité*,
Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*,
Nietzsche, *Humain, trop humain*, Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*,
Sartre, *L'Imaginaire*, Pedro Calderón de la Barca, *La vie est un songe*,
Primo Levi, *La Trêve*, Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*

Pour mémoire

C'est donc ce 10 novembre 2022 que s'est ouverte la nouvelle saison de *Projet Europe, Education, Ecole*. Pour l'heure, placés sous les heureux auspices et les mots généreux de Anne-Laure Martorell, Proviseure du lycée Jean-Pierre Vernant à Sèvres, il s'agissait de suivre, depuis le lycée Louis Massignon d'Abu Dhabi, le professeur de philosophie Hans Limon et ses élèves autour de la question : « la vie n'est-elle qu'un songe ? ».

Par-delà Calderon, il arrive parfois que nous doutions de ce qui est, de ce qui n'est pas... en déduisons-nous alors qu'il s'agit d'un songe, d'une rêverie ou d'une hallucination ? Nous ne cessons d'osciller entre le rêve et la réalité et ce sentiment de vacillement nous saisit *ici et maintenant* : que suis-je en train de vivre ? faut-il que je me réveille pour interrompre mon rêve ou faut-il que je m'arrache à la réalité pour retourner au *mol oreiller* d'un songe ?

À la grâce de Descartes, Schopenhauer ou Sartre en passant par Michel Tournier et Nietzsche, Hans Limon, en cartographe minutieux, explore ces champs de questions, lesquels interrogent *in fine* les enjeux du bonheur des hommes...: *changer ses désirs, plutôt que l'ordre du monde ?* troquer la réalité triste et amère pour le rêve et rester aux creux des songes ou de ses symptômes pour en saisir une réalité imaginaire plus douce, s'il en est ?

Mais c'est en véritables partenaires de travail, que les élèves de Hans Limon ont poursuivi cette matinée autour de la notion de complotisme. En quatre exposés remarquablement articulés, les élèves ont démontré que les complotistes – à la faveur d'internet – ne cessent de semer le doute mais ne doutent jamais de leurs vérités qui visent à torpiller une réalité indéniable. Est-ce à dire qu'à chacun sa vérité au mépris même de la vérité elle-même ? Il n'y a qu'un pas pour flatter les mécanismes psychologiques de nos sociétés individualistes et faire le jeu des propagandes idéologiques et commerciales. Soit, soyons attentifs plus que tout aujourd'hui : ne prenons pas nos désirs pour la réalité mais ne cédon jamais sur la réalité de nos désirs.

Antoine Châtelet

Le 10 novembre 2022

Contact : europe.education.ecole@gmail.com



Guillaume PIGEARD
de GURBERT,
Prof. de philosophie, CPGE,
Lycée Gay-Lussac, Limoges

À PROPOS DE DEUX IMAGES MALTRAITÉES DE LA RÉPUBLIQUE DE PLATON :

LE MYTHE DU PHILOSOPHE-ROI ET L'IMAGE DE LA CAVERNE

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
Diffusés le 17/11/2022, 10h15 – 11h45
En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>
En différé : <https://www.projet-eee.eu>
En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Diffusion et production
Jean-Luc GAFFARD
Réalisation et communication
Czeslaw MICHALEWSKI
Antoine CHÂTELET

Présentation

Je me propose de dissiper ces deux clichés qui règnent comme autant de vérités intouchables, en revenant à ce qu'en dit réellement Platon dans *La République* et qui n'a rien à voir avec ces images qui tantôt défigurent sa philosophie, tantôt lui font carrément soutenir le contraire de ce qu'il dit. Bref, ce sera l'occasion de vérifier le mot de Hegel selon lequel « le bien-connu, précisément parce qu'il est bien connu, n'est pas connu. » Pour des élèves qui découvrent la philosophie, c'est une bonne occasion d'y entrer à neuf, sans charrier ces poncifs indiscutés qui empoisonnent les commentaires les plus « assurés ».

L'enjeu est directement philosophique car ce que manquent l'image de la caverne et le mythe du philosophe-roi, c'est tout bonnement les problèmes que pose Platon, c'est-à-dire le plus important. Comme il n'y a pas de meilleure manière pour entrer en philosophie que de commencer par Platon, ce sera une invite faite à chacun de lire Platon par soi-même, sans intermédiaire. Lire, pas plus que comprendre, ne se délègue. Pour aller plus loin, je prends la liberté (une fois n'est pas coutume) de renvoyer au chapitre 3 de mon livre intitulé *La morale* (2019, Éditions Lambert-Lucas) qui propose une lecture croisée de *La République* et du *Politique*.

Guillaume Pigeard de Gurbert

Diffusion en différé

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-deux-images-maltraitees-de-la-republique-de-platon-le-mythe-du-philosophe-roi-et-limage-de-la-caverne-guillaume-pigeard-de-gurbert>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-deux-images-maltraitees-de-la-republique-de-platon-le-mythe-du-philosophe-roi-et-limage-de-la-caverne-guillaume-pigeard-de-gurbert>

Pour mémoire

Ce jeudi 17 novembre 2022, c'est sous les regards et l'écoute attentive des élèves du lycée Sainte-Thérèse de Quimper et de son professeur que le philosophe et traducteur - Guillaume Pigeard de Gurbert - est revenu sur l'œuvre de Platon, notamment autour deux images devenues iconiques : « le philosophe-roi » et « l'allégorie de la caverne ».

Selon Guillaume, la figure du *philosophe-roi* n'est pas, comme on a coutume de le dire, l'image d'un philosophe-politique qui règnerait en maître sur une cité ignorante. Pourquoi ? Parce que Socrate lui-même se désolidarise du politique, en témoigne, entre autres, son procès inique où il a trouvé la mort car il vaut mieux subir l'injustice que de la commettre. *De facto*, *La République* doit être lue comme un livre de morale et non un livre politique : il appartient à chacun de gouverner son âme par elle-même et de rendre *royale* sa partie *passionnelle*, attestant de la sorte que la justice est immanente à chaque âme humaine dans la cité.

Dès lors, aucune analogie n'est possible entre le philosophe et le politique. Ce dernier - illégitime - est pris par ses passions et ses techniques de dominations alors qu'en réalité celui qui est légitime à commander, c'est celui qui sait où *commencer* (saisir ce moment opportun, *i.e.* le *kairos*), celui qui a la science de décider ce qui est bien pour le peuple ; ce ne peut être le philosophe qui doit rester à distance, voire muet.

Quant à *l'allégorie de la caverne*, c'est à tort que l'on en fait une lecture ontologique. En effet, cette forme de fiction issue de notre imaginaire est en réalité le procès de Socrate lui-même où le soleil est l'image du Bien et les ombres sont les ombres de la Justice et de ce Bien - des vertus en trompe l'œil qui trompent l'œil précisément dans la caverne-prison.

Pressé par de nombreuses questions des élèves de Quimper, Guillaume n'a eu de cesse de voyager au pays de Platon, de la *République*, en passant par nombre de *dialogues socratiques*, montrant ainsi que la cité est l'image de l'âme et que la vertu est l'œuvre de cette âme qui pourrait devenir philosophique. Si l'on se donnait la peine de sortir des simulacres qui nous assaillent et nous réduisent à une vie empêtrée dans notre corps, nous avons tous en nous la possibilité de nous instituer - par un droit régime - en véritables artistes de la liberté.

Antoine Châtelet

Cours rédigé

Guillaume Pigéard de Gurbert, jeudi 17 novembre 2022

[Pour connaître les références précises des passages que je cite, on peut me les demander à cette adresse : guillaume.pigeard-de-gurbert@ac-limoges.fr, mais chacun peut les retrouver par soi-même en lisant *La République*. On retrouvera par ailleurs une lecture croisée de *La République* et du *Politique* dans mon ouvrage intitulé *La morale* paru en 2019 aux éditions Lambert-Lucas.]

PLAN

Introduction : le procès de Socrate, ou l'assassinat politique de la philosophie

I. Le mythe du philosophe-roi

1. La politique est un art
2. La morale ne se délègue pas

II. L'image de la caverne

1. Le soleil et ses ombres
2. La cité de l'âme

Conclusion : le Philosophe ou le Politique

INTRODUCTION

Le procès de Socrate, ou l'assassinat politique de la philosophie

La première année de la 95^{ème} olympiade, un tribunal composé de 501 jurés, jugea Socrate coupable, à 281 voix pour et 220 contre, de ne pas honorer les Dieux de la Cité, d'en introduire de nouveaux et de corrompre la jeunesse.

Le spectre de Socrate hante ainsi la philosophie de Platon. Ce spectre, c'est celui de la mise à mort politique de la philosophie. On ne peut pas ouvrir un dialogue de Platon sans que la condamnation à mort de Socrate par la démocratie athénienne ne vienne projeter l'ombre logocide de la politique sur la philosophie. De fait, la politique ne constitue pas d'abord dans la philosophie de Platon un objet de pensée mais un danger de mort pour la philosophie. *L'Euthyphron* s'ouvre sur l'accusation d'impiété de Socrate et sur sa convocation au Portique Royal, et voit s'envoler, à la fin, l'espoir voir Socrate se débarrasser de l'action publique intentée contre lui par Mélètos. C'est la convocation de Socrate par ses juges qui met fin au *Théétète*, qui se termine en effet par ces mots : « Sur ce, il me faut aller au rendez-vous que j'ai au Portique du Roi, à propos de l'accusation intentée contre moi par Mélètos. »

On le voit, les relations entre la philosophie et la politique, loin d'aller de soi, semblent d'extériorité réciproque : à propos de Platon, parler de « philosophie politique », c'est vite dit.

I. LE MYTHE DU PHILOSOPHE-ROI

Quel est le problème ? Tout simplement qu'à la prendre à la lettre, l'image d'un roi philosophe gouvernant les âmes conduit à soutenir que la moralité des âmes soumises à ce roi est dans les mains d'un autre, que du moment que le pouvoir politique est dans les mains d'un philosophe, les autres n'ont qu'à lui remettre leur conduite et à le laisser décider à leur place du bien et du mal, ce qui est très exactement le contraire de ce que Platon expose tout au long de *La République*.

1. La politique est un art

Dans *La République*, Socrate introduit une distinction fondamentale entre l'art politique et la sagesse morale : il fait remarquer à Thrasymaque que le pouvoir politique suppose une extériorité de l'autorité qui l'exerce eu égard au sujet sur lequel il s'exerce. L'équitation n'est pas « ce qui profite à l'équitation, mais ce qui profite au cheval ». Platon introduit ici la distinction connue pour être aristotélicienne entre *poiésis* et *praxis* : l'action politique est par définition transitive alors que l'activité morale est par nature immanente. C'est sur lui-même que l'homme moral agit, c'est lui-même qu'il a pour objet et pour fin. À l'opposé, le pouvoir du

médecin, figure du politique, profite au corps qu'il soigne tout comme le capitaine ne se gouverne pas lui-même mais bien les matelots qu'il commande. D'où cette conclusion que la justice serait « un bien étranger [*allogrion agathon*] ». « Aucun art, aucune autorité dirigeante, dit Socrate, ne travaille à réaliser sa propre utilité ». *La République* va précisément montrer que la morale, elle, appartient à la *praxis* et ne relève d'aucun art.

L'espace politique est le champ de l'hétéronomie. *Le Politique* commence par une succession de dichotomie qui seront bientôt invalidées et obligeront le dialogue à prendre un nouveau départ. Mais la dichotomie entre le troupeau et le berger qui le conduit, elle, est maintenue jusqu'à la fin. Peu importe que le médecin soigne le troupeau de gré ou de force, cette dichotomie n'est pas pertinente puisque seul compte la fin, à savoir la guérison dont seul le politique, berger des hommes, détient le savoir. C'est le sens de la définition de Socrate dans le *Gorgias* : l'art « qui à l'âme pour objet, je l'appelle l'art politique ». Cette extériorité du pouvoir qui commande par rapport au sujet qui est gouverné, Platon l'identifie explicitement au pouvoir politique en disant : « Un politique, voilà ton Asclépios ! ». On comprends pourquoi Socrate déclare dans le *Gorgias* : « je ne suis pas un homme politique ».

2. La morale ne se délègue pas

Si la politique est un art qui suppose l'action transitive de celui qui sait sur ceux qui ignorent ce qui est bon pour eux, la morale est le gouvernement de l'âme par elle-même en vue du bien.

La justice est le bien immanent de l'âme humaine. En matière de morale, l'homme n'a « pour soi-même nul besoin d'un juge. » L'on s'en remet à une justice d'emprunt, faute d'être juste soi-même. La conscience morale ne se délègue pas. Ce sont les sophistes qui dissolvent la morale dans la peur du gendarme.

C'est ici qu'intervient l'histoire de Gygès le Lydien. Chose remarquable, Gygès a pris sa bague magique au doigt d'un cadavre colossal, alors que Socrate a établi précédemment que « la vie » était l'œuvre propre de l'âme, et que la justice en était l'excellence. De là à conclure que la bague en or a fait de Gygès un mort sans âme, il n'y a pas loin. La question est de savoir si la justice n'est qu'une contrainte conventionnelle externe – sociale ou divine –, ou si elle constitue le bien propre de l'âme, ce dont l'âme a le sens par nature et dont elle est le siège. Le problème est de définir l'essence de la justice en écartant d'elle la question des dommages et des bénéfices : « C'est dans son "en-soi" et pour l'âme en elle-même que nous avons découvert que la justice est ce qu'il y a de plus excellent, et que l'âme doit faire les actes justes, eût-elle l'anneau de Gygès ou ne l'eût-elle pas, eût-elle même, en plus d'un anneau de cette sorte, le casque en peau de chien d'Hadès ! ». Le casque d'Hadès rendant invisible aux Dieux eux-mêmes, la question de la justice n'est pas un problème politique ni religieux mais un problème moral qui place l'homme seul face à lui-même. Le mythe d'Er qui donne à *La République* sa conclusion n'est-il pas une manière de robinsonnade morale ?

Le problème moral est de savoir comment faire pour que la partie philosophe de l'âme gouverne la partie sauvage. Avant même d'introduire la Cité comme image agrandie de l'âme, et la division du travail articulée sur les différentes aptitudes naturelles, Socrate utilise l'image de la « serpette » qui est faite pour « couper les drageons de la vigne », à la différence du « couteau de boucher », afin de dégager la justice comme « l'œuvre propre de l'âme » : comme la serpette est faite pour couper les drageons de vigne, l'âme est faite pour être juste. D'où la conclusion du Livre IX : « Ainsi donc, quand l'âme se laisse mener par la partie d'elle-même qui est philosophe, et qu'il n'y a pas en elle de sédition du fait de chacune de ses parties, c'est un fait que chacune de ces parties accomplit en tout et pour tout la tâche qui est la sienne, c'est-à-dire qu'elle est juste ». Voilà la définition négative de la justice : « ne pas être un touche-à-tout [*polupragmonein*] est justice ». L'âme juste est ainsi celle dans laquelle gouverne la partie dont c'est la fonction de gouverner. Dans l'âme injuste c'est la partie désirante qui remplit la fonction qui n'est pas la sienne, celle de gouverner. Il revient ainsi à chaque individu de rendre son âme philosophe en donnant le pouvoir à sa partie philosophe. C'est pourquoi Socrate reprend Glaucon qui ne parle des philosophes rois [*archontas*] qu'au masculin : « Et même en vérité, Glaucon, les gouvernantes ». Que l'âme soit masculine ou féminine, cela fait aussi peu de différence, au regard de la justice, qu'entre un homme chevelu et un homme chauve. Parmi les âmes philosophes, il y a autant de rois que de reines. À l'opposé, l'homme oligarchique installe « sur le trône l'élément désirant de son âme », le logos et le thumos se trouvant dès lors réduits en esclavage. D'où l'illusion de celui qui « au lieu de s'en prendre à lui-même de son malheur » s'en prend « au contraire, à la Fortune, aux Démons, à tout plutôt qu'à soi ».

II. L'IMAGE DE LA CAVERNE

Quel est cette fois le problème ? De couper l'allégorie en deux, en voyant bien le sens allégorique du soleil comme image du Bien mais de prendre à la lettre, de façon tautégorique et non plus allégorique, les choses et leurs ombres. Cette schizo-lecture de l'allégorie de la caverne lui prête un sens ontologique qui fait rater son sens moral.

1. Le soleil et ses ombres

La différence entre la justice en soi et ses ombres constitue le problème même de *La République*. Pour distinguer la justice de ses ombres, la pensée doit distinguer ce qui est toujours le même et ce qui devient. Arrimée à l'être de l'Idée, la pensée échappe au « va-et-vient [*planôtai*] » qui ballote les âmes « tournées vers le bas » et exposées à se battre pour un simulacre comme celui d'Hélène devant Troie.

Platon compare la cité où vivent Socrate et ses concitoyens à une caverne au fond de laquelle règnent les ombres. Le soleil qui se trouve à l'extérieur représente l'idée morale de Bien. Ces ombres qui monopolisent la caverne de la vie sociale sont donc des valeurs en trompe-l'œil. Le philosophe redescendu dans la caverne, c'est Socrate devant ses juges : ébloui par la vue du Soleil, titubant encore dans l'obscurité, il paraît « ridicule » dans « les tribunaux ». « Ne crois-tu pas que, s'ils pouvaient de quelque manière le tenir en leurs mains et le mettre à mort, ils le mettraient à mort, en effet ? ». Le philosophe semble ainsi condamné à « l'exil ».

Dans le *Phédon*, Platon oppose la vertu morale, fruit de la sagesse philosophique, à « une vertu en trompe-l'œil ». Il cite par exemple les simulacres de courage et de modération : courage par peur, modération par avidité du plaisir. La vraie vertu, elle, est soutenue par la pensée (*arêtê meta phroneseos*). Le grec dit *skiagraphia* qui signifie « dessin » avec une connotation d'illusion et comprend le préfixe *skia* qui signifie « ombre ». Or c'est précisément ce même mot d'ombre que Platon emploie au livre VII de *La République* pour distinguer le Bien en soi qui brille au-dehors, et les « ombres de la Justice » (*tou dikaiou skiôn*) qui dansent sur le mur au fond de la caverne. De plus, l'explication que donne Platon de l'allégorie la réfère directement au procès de Socrate, le philosophe étant « contraint de disputer dans les tribunaux des ombres de la justice. » En outre la caverne est explicitement appelée « prison » (*desmôtêrion*). Le parallèle entre ce passage du *Phédon* sur les pseudos vertus et les « ombres » de justice de l'allégorie de la caverne est indéniable.

2. La cité de l'âme

Cette allégorie morale de la caverne présente les artistes comme des faussaires qui font passer les intérêts personnels et matériels pour des biens, et les attitudes égoïstes pour des comportements vertueux. Ces « simulacres de vertu » sont les ombres du Soleil ; qui est le vrai Bien. Lorsque Platon dénonce l'artiste comme un « charlatan », il porte contre lui une accusation morale. L'art met l'âme de chaque homme, y compris du plus sage, en danger moral. Il est capable de la séduire avec des propos trompeurs qui confèrent un clinquant artificiel à de fausses valeurs.

Platon cite *l'Odyssée* (IX, 8-10, XII, 342) et *l'Iliade* (XIV, 292-351) d'Homère : « Mais quoi ? Faire dire à un homme, à l'homme de tous le plus avisé qu'à ses yeux la plus belle chose au monde, c'est quand "aux tables le pain et les viandes abondent", et que, "allant puiser le vin au cratère, l'échanson vient l'offrir et le verser dans les coupes", estimes-tu, toi, que ce soit quelque chose de bien convenable à faire entendre à un jeune, pour l'inciter à la modération ? Ou bien ceci : "mourir de faim est le plus lamentable destin que l'on puisse accomplir" ? Ou encore la façon dont, sans peine, Zeus oublie les desseins que, seul éveillé pendant que dormaient les autres Dieux tout comme les humains, il a médités ; et cela, pour avoir eu grande envie de faire l'amour, et pour avoir ressenti à la vue d'Héra un tel coup de foudre qu'il ne consent même pas à gagner la chambre à coucher, mais veut s'unir à elle sur place, par terre, se déclarant possédé d'une si forte envie, qu'il n'avait même pas connu la pareille quand, pour la première fois, "il s'étaient unis d'amour à l'insu de leurs parents" ? ».

La sagesse de Socrate a été prise pour une faute, dangereuse pour la cité athénienne. Inversement, les honneurs, les richesses, et tous les autres faux biens sont érigés en vertus. Pour Platon, une telle confusion

des valeurs trouve son origine chez les poètes, et en particulier dans la poésie d'Homère, qui présente les plaisirs du corps et les passions comme des biens. Le poète produit la confusion du Bien et de ses contrefaçons. Si Socrate soumet la poésie à une purge sévère et pointilleuse, c'est parce qu'elle menace d'assiéger l'âme. Il y voit un véritable cheval de Troie : en exaltant les désirs violents, les poètes se font « les panégyristes de la tyrannie ».

Au Livre X, la police des poètes que Platon revendique, vise ces « imitateurs de simulacres de vertus [*mimêtas eidôlôn aretês*] ». Les ombres qui dansent au fond de la caverne ne sont pas tant des choses fantômes que des valeurs en trompe-l'œil. Prendre à la lettre l'allégorie de la caverne c'est manquer son véritable sens, qui est moral. Il ne s'agit d'ailleurs pas de chasser les poètes de la Cité, mais bien de « la citadelle de l'âme [*tês psuchês akropolin*] ». Platon ne dit-il pas explicitement que « le poète imitatif installe une mauvaise constitution [*kakên politeian*] dans la propre âme de chacun » ? La poésie menace de substituer à l'âme philosophe, l'âme tyran.

De *La République* au *Politique*, de *politeia* à *politikos*, la conséquence n'est donc pas bonne : de l'une à l'autre il y a la distance infinie qui sépare la morale comme gouvernement de soi par soi de la politique comme gouvernement du peuple-troupeau par autrui. Aussi serait-il plus correct de traduire *Politeia* par « Le Régime » plutôt que par La République : le terme de « régime » a en effet en français une polysémie qui est ici pertinente pour désigner à la fois le gouvernement moral de soi par soi et l'habitude alimentaire et la diète affective. Le problème moral que pose la « République » n'est-il pas précisément celui du « régime » que doit adopter l'âme pour être philosophe ? On ne peut qu'être d'accord avec Rousseau lorsqu'il écrit que *La République* « n'est point un ouvrage de politique comme le pensent ceux qui ne jugent des livres que par leurs titres. »

CONCLUSION : LE PHILOSOPHE OU LE POLITIQUE

Pour conclure, je finis par le commencement du dialogue intitulé du *Politique*, en l'occurrence par son prologue. Théodore assure à Socrate que l'Étranger, après être parvenu à capturer le Sophiste, va examiner « le Politique et le Philosophe ». Ce à quoi Socrate rétorque, ironique comme jamais, « Allons bon ! ». Socrate reprend Théodore, géomètre talentueux, c'est-à-dire expert dans la science des rapports, qui établit ici un rapport entre le Politique et le Philosophe alors qu'ils n'ont justement aucun rapport : « Il y a entre eux, précise Socrate, un trop grand écart de valeur, pour qu'il soit compatible avec ce qu'est une proportion selon votre discipline » (257b). Le Philosophe est littéralement incommensurable avec le Politique. Il n'y a aucune analogie [*analogian*] possible entre eux.

Chose frappante, Socrate ne dira plus rien d'autre dans ce dialogue intitulé *Le Politique* auquel il assistera en figurant muet. Et dans *Les lois*, l'autre dialogue de Platon exclusivement consacré à la politique, Socrate est carrément absent. Est-ce un hasard ?

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

Le 17 novembre 2022



Philippe TOUCHET,
Prof. de philosophie, CPGE,
Lycée G. Monod, Enghien

DE LA GUERRE À LA PAIX HOBBS ET LA LOI NATURELLE

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*
le 24/11/2022, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production

Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Présentation

La guerre est toujours aux portes de la société civile. La paix civile n'est possible dans la cité que parce que l'État-Léviathan exerce une menace terrifiante sur ceux qui voudraient en revenir à la guerre de chacun contre chacun, au nom de leur droit naturel à la liberté. Mais comment expliquer que la majorité des hommes y renoncent si l'État est leur nouvel ennemi ? La guerre n'est-elle pas, désormais, celle de l'État contre les individus ? Et ces derniers ne sont-ils pas toujours secrètement en guerre pour défendre leur droit naturel, prêts à désobéir si leur vie est en jeu ?

C'est cette contradiction que Hobbes tente de résoudre dans les textes du Léviathan qui précèdent l'énoncé du pacte social et la constitution de la souveraineté de l'État. (Chapitre 14). Il faut que les hommes aient, dans leur nature, l'espoir d'atteindre la paix d'une certaine manière. Il faut que l'État civil ne soit pas seulement une contrainte pour eux, mais une obligation de leur conscience, une loi naturelle. Il faut que l'espoir de paix soit aussi naturel que le besoin de guerre.

« C'est un précepte et une règle générale de la raison *que chacun doit s'efforcer à la paix aussi longtemps qu'il a l'espoir de l'atteindre, et, quand il ne peut l'atteindre, qu'il peut chercher et utiliser tous les secours et les avantages de la guerre.* Hobbes, *Léviathan*, livre I, Chapitre XIV

Philippe TOUCHET

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

Le 13 septembre 2022



Réalisation et communication, Czeslaw MICHALEWSKI
Diffusion et production, Jean-Luc GAFFARD,
En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>
Le 08/12/2022, le 12/01/2023 et le 26/01/2023
En différé : <https://www.projet-eee.eu> - En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>
Le programme détaillé : <https://projet-eee.eu/programme-de-lannee-2022-2023-6117/>

Avec la participation des lycées en France : Amiens, Buc, Charolles, Pertuis, Rezé, Quimper, Sèvres,
en Europe et ailleurs : Abu Dhabi, Blagoevgrad, Hambourg, Oslo, Sofia, Varna, Varsovie

Avec le soutien du Secrétariat général des Affaires européennes,
de la DAREIC de l'académie de Versailles et du Fonds pour le développement de la vie associative d'Ile de France

Présentation

Depuis un peu plus d'un siècle et demi environ, le développement sans précédent des moyens de communication et d'information constitue sans conteste un progrès dans l'accès du plus grand nombre aux données nécessaires à la compréhension du monde qui nous entoure. En droit, chacun peut disposer aujourd'hui de tous les éléments permettant, au plan théorique, de dégager la signification, ainsi que l'enjeu, des phénomènes de société dont nous sommes en tant que citoyens partie prenante.

La garantie de cette condition préalable est consubstantielle à l'existence et au fonctionnement d'une démocratie ; en effet, si la démocratie se définit comme le régime politique où le peuple (*demos*) a le pouvoir (*cratos*), ou, plus exactement, se voit reconnaître le principe de sa souveraineté, on comprend que l'exercice même de cette dernière comporte, à titre de condition préalable, la possibilité d'accéder à une information aussi complète que possible, riche et diversifiée, objective et impartiale, dans le cadre des grands principes républicains de liberté d'opinion et d'expression. C'est ce besoin fondamental qui a inspiré l'avènement d'une culture de l'information et qui est à la source de l'apparition des grands médias, dont le pouvoir d'influence dans nos sociétés modernes est devenu considérable. Si l'on peut voir dans cette dimension centrale des médias dans notre vie sociale et politique un facteur de progrès et un critère de maturité politique, on peut aussi, avec de nombreux auteurs, constater l'existence d'un certain nombre de dérives dans le fonctionnement même de ce système de l'information, au point qu'il soit nécessaire de réfléchir à la possibilité de faire un usage éclairé de cette masse d'informations dont nous disposons aujourd'hui en permanence, et dont le volume excède de très loin la seule capacité de traitement intellectuel du citoyen ordinaire.

Nous ne pouvons nous accommoder collectivement de la non-maîtrise de notre histoire, alors même que la finalité de la démocratie est précisément de comprendre le présent pour mieux préparer l'avenir. Mais, dans une telle perspective, la seule abondance, quantitative, de l'information ne suffit pas à faire pièce à ce que certains diagnostiquent comme une « crise de la démocratie », liée à l'autonomisation de la logique économique, à la dissociation individualiste, et à l'affaiblissement des systèmes politiques. Pouvoir choisir de grandes orientations nationales, afin de décider ensuite si elles respectent l'intérêt général, dépend de l'acquisition, par le citoyen, de capacités intellectuelles ressortissant à la maîtrise de cette « rationalité discursive », chère aux anciens Grecs, c'est-à-dire à l'exercice de la raison s'éprouvant dans et grâce au discours, au langage, et par la pratique de la délibération.

Seul le développement de ces facultés met le citoyen en position de résistance face au déluge quantitatif d'une information devenue marchandise, obéissant davantage aux impératifs de rentabilité économique et de concurrence qu'à une véritable finalité de proposition de réflexion et d'analyse conceptuelle. L'impératif et le culte de l'actualité brute tendent à dominer la culture de l'information, au détriment d'une demande de recul, pourtant plus que jamais nécessaire, vis-à-vis de l'enchevêtrement chaotique des événements.

C'est la raison pour laquelle l'éducation du jugement politique s'impose désormais comme une tâche nécessaire et urgente. Des structures visant l'éducation à la discussion, à la confrontation des points de vue, à l'argumentation rationnelle, permettant à l'individu d'échapper à l'étroitesse de ses propres opinions pour accéder à une conception d'ensemble des problèmes et de l'intérêt de la communauté, doivent être mises en place et bénéficier du soutien, à la fois institutionnel et financier, de la collectivité publique.

Lancé en 2004, le Projet *Europe, Éducation, École*, et l'association du même nom qui le porte, se donnent précisément pour but d'enrichir le débat démocratique en apportant un maximum de données et d'éléments de compréhension des phénomènes de la vie sociale et politique, au sens large, par la réalisation, en direct d'abord, puis par la diffusion sur le Net d'un grand nombre de conférences, proposées par des auteurs de tous horizons, et portant sur des sujets de réflexion extrêmement variés, appartenant aux domaines de la philosophie, de la sociologie, de la politique, de la littérature, de la science, des arts, bref tous les domaines où une analyse approfondie des phénomènes de société se révèle nécessaire à la maîtrise de notre destin collectif.

Précision technique : Ces programmes peuvent être suivis en direct, avec les questions posées via chat, recueillies et présentées aux invités sur la chaîne *Twitch* du Projet *Europe, Éducation, École* : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>. - Pour être admis dans « *L'espace de discussion* » et pouvoir participer aux échanges en direct, il faut adresser une demande à : projeteee@gmail.com - L'équipe du Projet *Europe, Éducation, École* sera ravie de partager ces matinées de réflexion et de discussion avec tous les lycées, français ou francophones. Bienvenue à tous !



Philippe FONTAINE
Professeur de philosophie
à l'Université de Rouen

INFORMATION, ESPRIT CRITIQUE ET DÉMOCRATIE **Surinformation en régime démocratique :** **promotion ou asphyxie de l'esprit critique ?**

Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*
le 08/12/2022, 10h15 – 11h45

En direct : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>
En différé : <https://www.projet-eee.eu>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Présentation

Notre thème de réflexion rassemble trois termes, dont il s'agit de penser la relation. Le terme de référence est ici « démocratie », puisque c'est à partir d'elle que notre réflexion se voit convoquée : c'est bien en régime démocratique que la question de l'information et de l'esprit critique se pose. En effet, une telle question perd tout intérêt dès lors que le régime politique considéré se définit comme non démocratique. Dans un tel cas, nous savons d'emblée que la liberté de l'information n'est pas assurée, mais au contraire contrôlée, et que l'exercice de l'esprit critique est, non pas rendu impossible certes, mais du moins ses résultats sont-ils empêchés de se réaliser concrètement. Mais, dans le même temps, il pourrait paraître saugrenu de s'interroger sur la possibilité d'une information libre et objective, ainsi que sur la possibilité d'exercer son esprit critique, dans le contexte d'une société démocratique. Dans ce dernier cas, en effet, ces libertés ne sont-elles pas garanties *a priori*, puisque d'ores et déjà inscrites dans la constitution d'un tel régime politique ? Ne sommes-nous pas dans une société de « communication » et d' « information », où, grâce aux nouveaux médias, aux nouvelles technologies, nous sommes constamment présents à l'actualité la plus « brûlante », informés « en temps réels », disposant ainsi d'une masse de données et de matériaux sur lesquels précisément notre réflexivité peut trouver à s'exercer ?

Mais, si nous sommes invités à réfléchir sur l'articulation de ces trois termes, c'est bien que la question, contre toute attente, se pose, et qu'elle se pose même en régime démocratique. Autrement dit, tout se passe comme si la diffusion et l'accès à une information libre et objective, ainsi que la constitution et l'exercice d'un esprit critique approfondi, ne se trouvaient pas automatiquement garantis par le contexte politique d'un régime démocratique. Nous avons donc à nous interroger sur les raisons de cette persistance du doute quant à ces garanties, dans un contexte qui devrait pourtant les offrir par définition.

Tenter de répondre à l'interrogation constituée par cette légitime inquiétude implique le réexamen précis, au prix d'une analyse conceptuelle rigoureuse, des notions en jeu ici : qu'est-ce qu'une « information » ? Une telle notion doit-elle être laissée dans cette sorte de « flou artistique » qui semble en dissimuler la nature profonde, la définition même, et qui est lié à l'usage inflationniste qui en est fait aujourd'hui à tous les niveaux ? Quant aux notions de « démocratie » et d' « esprit critique », elles appellent le même réexamen rigoureux, seule condition à la redéfinition de termes faussement évidents, et massivement invoqués dans le cadre de la culture contemporaine, ou, du moins, de ce qui se présente comme tel.

Si l'accession à la démocratie semble être devenue aujourd'hui le principe historique du développement de la plupart (à quelques exceptions notables près) des sociétés contemporaines, rien ne garantit pourtant *a priori* qu'une telle évolution s'accompagne nécessairement d'un progrès significatif dans l'ordre de la réflexion, de la culture, et de l'ensemble des facultés cognitives de nature à favoriser et à garantir une réflexion lucide sur la place de l'homme dans le monde, sur la signification de son existence, sur le sens de sa relation à lui-même et aux autres. C'est pourquoi l'étude qui nous est proposée ici, via ces trois notions topiques, peut légitimement être considérée comme plus urgente que jamais.

Diffusion en différé

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-surinformation-en-democratie-promotion-ou-asphyxie-de-lesprit-critique-philippe-fontaine>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-surinformation-en-democratie-promotion-ou-asphyxie-de-lesprit-critique-philippe-fontaine>

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

C'est autour de ces nouveaux enjeux de l'avalanche des informations face à l'esprit critique sans doute émoussé des citoyens dans nos démocraties que Philippe Fontaine s'est interrogé ce 8 décembre 2022, en compagnie des élèves du Lycée Français de Varsovie en Pologne.

Rappelant en premier lieu que la démocratie dessine en creux les reliefs de l'exigence des citoyens à maintenir leur autonomie, que faisons-nous par là-même de notre liberté ? À la fois la démocratie abandonne le sujet à lui-même et oblige le citoyen à avoir la responsabilité de son autonomie. Dès lors, quelle attitude adopter quand nous ne cessons d'être pris sous les feux nourris des informations qui bombardent nos existences, déchirés entre la liberté d'informer et la liberté de s'exprimer. Tantôt *mots d'ordre*, tantôt culture pauvre du *fait brut* dénué de valeurs au service du libéralisme, notre esprit critique hélas s'étiole, faisant de nous des clients plutôt que des citoyens.

Face aux questions des élèves de Varsovie qui ont bien conscience qu'il faut rester vigilant face aux médias et tenter de restaurer peut-être leur vocation, Philippe Fontaine n'a eu de cesse de dénoncer la culture de l'instant dans le chaos de l'information qui fait reculer notre réflexion critique, convoquant pour cela Deleuze ou Guérin, en passant par Romano.

Parce qu'il faut résister coûte que coûte aux *informations brutales* pour faire de ces dernières des partages de savoirs en les interprétant, en les cultivant. En un mot, apprendre que les enjeux de la démocratie relèvent d'une culture commune à médiatiser l'information elle-même et en faire une arme pour se libérer d'elle... Quel paradoxe à relever !

Antoine Châtelet

Orientation bibliographique sommaire :

Dictionnaire de philosophie politique (Ph. Raynaud et Steph. Rials, dir.), PUF, 1996, cf article « : « démocratie » de J. F. Kervégan, pp. 127 à 133.

Charles Pépin, *Une semaine de philosophie*, J'ai lu, 2006, cf le chap : « La démocratie est-elle le meilleur régime politique ? », p. 167 et suiv.

J. P. Le Goff, *Malaise dans la démocratie*, Pluriel, 2016, passim.

M. Gauchet, *La crise du libéralisme, 1880-1914*, p. 159 et suiv., sur la presse, le journal.

G. Lipovetsky, *Le crépuscule du devoir*, folio-essais, 1992, p. 239 à 311.

C. Castoriadis, *Une société à la dérive*, Seuil, points-essais, 2005, passim.

C. Castoriadis, *La montée de l'insignifiance*, Seuil, 1996, passim.

R. Gori, *La fabrique de nos servitudes*, Les liens qui libèrent, 2022.

J. C. Guillebaud, *La trahison des Lumières. Enquête sur le désarroi contemporain*, Seuil, « points », 1995.

Z. Bauman, *La société assiégée*, Pluriel, 2005.

Z. Bauman, *Le coût humain de la mondialisation*, Pluriel, 1999.

Paroles, échanges, conversations, et révolution numérique, coll. (Eddie Breuil, dir.), folioplus-classiques, 2012.

Contact : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com - Site internet : <https://projet-eee.eu>



Divina FRAU – MEIGS
Professeur à l'Université Paris
Sorbonne nouvelle, titulaire
de la Chaire UNESCO
« Savoir-devenir »

DÉSINFORMATION, ESPRIT CRITIQUE ET ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION

Échanges inter-lycéens franco-européens
Diffusés sur la plateforme de visioconférence
du Projet *Europe, Éducation, École*

le 12/01/2023, 11h00 – 13h00 (Paris)
En direct <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564>
En différé : <https://www.projet-eee.eu>
En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Réalisation et communication
Czeslaw MICHALEWSKI
Antoine CHÂTELET
Diffusion et production
Jean-Luc GAFFARD

Présentation

La désinformation est un phénomène qui, quoiqu'ancien, a pris de nouvelles formes et configurations avec l'avènement des médias sociaux. Elle s'est révélée particulièrement inquiétante pour les démocraties, parce qu'elle tend à créer de la polarisation et de la radicalisation. Elle porte également atteinte à l'intégrité de l'information et à l'intégrité des élections. Elle crée de la méfiance, à l'égard de l'école, des médias, des institutions qui sont le propre des sociétés démocratiques. Il est donc urgent de se doter de toutes sortes d'outils pour la débusquer et la contrer.

Après avoir étudié les mécanismes de la désinformation, cette présentation se propose de voir les solutions qui lui sont opposées, notamment par le biais du fact-checking des journalistes et de l'éducation aux médias et à l'information. Celle-ci vise à développer la résilience informationnelle pour permettre aux jeunes comme aux adultes de pouvoir prendre des décisions sur la base d'informations avérées et vérifiées. Des exemples concrets de projets et d'interventions seront présentés pour montrer les formes de collaboration possibles entre tous (jeunes, enseignants, profdocs, journalistes et experts en EMI).

Diffusion en différé

Vidéo 1 : <https://projet-eee.eu/video/i-desinformation-esprit-critique-et-education-aux-medias-et-a-l-information>

Vidéo 2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-desinformation-esprit-critique-et-education-aux-medias-et-a-l-information-divina-frau-meigs>

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

C'est en véritable procureure que Divina FRAU-MEIGS a remonté la piste des racines du mal pour dénoncer la gangrène qu'est la désinformation sur internet. Si naguère nous *surfions* sur la *toile*, insouciant, la souris au vent, il n'en est pas de même aujourd'hui où il faut exhumer les informations en flux continu, en se méfiant des profondeurs opaques d'où elles sortent. Parce qu'il y a de plus en plus une malveillance qui règne dans la ventilation des informations d'un monde globalisé : l'idée étant de faire des profits et bousculer l'ordre politique du monde. *Viralité, troll, fake news*, etc., nous sommes bien en peine de déjouer la rhétorique du complot fondée sur les émotions et le secret révélé, d'autant que, dans nos démocraties, il faut surtout se prémunir de la censure. Alors que faire ?

En écho au nombre de questions des élèves bulgares (Lycée bilingue Stoyanov, de Blagoevgrad, Lycée français Alphonse de Lamartine, de Sofia), des élèves polonais (Lycée français Gosciny, de Varsovie), des élèves français et allemands (Lycée Franco-allemand de Buc et de Hambourg), des élèves du Lycée Notre Dame, de Rezé, et des élèves du Lycée Julien Wittmer, de Charolles, Divina FRAU-MEIGS, s'est donc faite l'avocate pour la mise en place d'une authentique *Éducation aux médias*, fondée sur les *Droits de l'Homme* en direction de la jeunesse

Cette dernière doit s'élever et prendre de l'A.I.R (Analyse / Interprétation / Réaction) et se faire « messagers positifs » pour qu'à nouveau nous construisions une information fiable et qu'elle redevienne un « bien commun », partagé culturellement par tous : le gage de notre liberté.

Quelques lectures suggérées

Romain BADOUART,

Le désenchantement de l'internet. Désinformation, rumeur et propagande, Fyp Éditions, 2017

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=JcxMcIDEErk>

Gerald BRONNER,

La démocratie des crédules, P.U.F. 2013

Divina FRAU – MEIGS,

Faut-il avoir peur des fake news ?, Documentation Française, 2016

Quelques liens :

Épidémie d'infox : des « gestes barrières » numériques à adopter aussi :

<https://theconversation.com/epidemie-dinfox-des-gestes-barrieres-numeriques-a-adopter-aussi-135219>

Éducation aux médias et à l'information : la généralisation, et après ?

<https://theconversation.com/education-aux-medias-et-a-linformation-la-generalisation-et-apres-177372>

Information, désinformation et théorie du complot, DANE, Académie de Versailles, 2016 :

<https://webtv.ac-versailles.fr/spip.php?article1207>

Quelques sites internet :

Vous vérifiez : <https://youverify.eu/>

Savoir devenir : <https://savoirdevenir.net/2021/02/youcheck-intervention-classe/>

Blog : <http://savoirdevenir.net/chaireunesco/publications/titulaire-divina-frau-meigs/>

Biographie : <http://www.divina-frau-meigs.fr/biographie.html>

Publications : <http://savoirdevenir.net/chaireunesco/publications/titulaire-divina-frau-meigs/>

Productions des élèves du Lycée franco-allemand de Buc

Pourquoi les théories du complot prolifèrent-elles aujourd'hui sur internet et comment s'en prémunir ?



Tatiana T. Illustrations, August 2022

Voici deux exemples de production

Mathilde BRIENT, Karo COETZEE, Sarah LUBRANESKI et Nell SOUAMI ont parodié l'émission scientifique « C'est pas sorcier » pour expliquer le fonctionnement du complotisme sur internet : Fred se met à partager des idées complotistes, comment faire pour l'aider à s'en sortir ? Écoutez !

Spotify : <https://open.spotify.com/episode/3hmZyYJluXZ4b6pS08sSGZ>

Juliette THENOT, Sienna LEVINE et Olivia VALIS traitent du même sujet et partagent à la fin de leur podcast leur témoignage sur la désinformation dont elles ont pu être victimes étant plus jeune. Ça peut nous arriver à tous, apprenons à prendre du recul !

Spotify : <https://open.spotify.com/episode/2quZaMTyQHAzpJaxKwG4ua>

Contact : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com



S. E. Madame Florence ROBINE
Ambassadrice de France en Norvège

LES DÉMOCRATIES AU DÉFI DE LA DÉSINFORMATION

Échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE

Diffusion le 26/01/2023, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>
<https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Réalisation et communication
Czeslaw MICHALEWSKI
Diffusion et production
Jean-Luc GAFFARD,

Présentation

La liberté d'expression, le respect de la pluralité des opinions et la faculté de penser de manière autonome sont des composantes essentielles de la démocratie.

Mais si le doute méthodologique est au fondement de la pensée rationnelle, les doutes au sens large qui agitent l'opinion, alimentés par de vastes campagnes de désinformation, offrent désormais un espace d'influence à d'autres pouvoirs, et fragilisent les régimes démocratiques.

Comment ceux-ci peuvent-ils réagir, sans renoncer à leurs valeurs fondamentales, et restaurer une certaine rationalité dans le débat public ?

Diffusion en différé

En vidéo :

1 : <https://projet-eee.eu/video/i-les-democraties-face-au-defi-de-la-desinformation-florence-robine>

2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-les-democraties-face-au-defi-de-la-desinformation-florence-robine>

En podcast :

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

iTunes : <https://podcasts.apple.com/us/podcast/id1481781623>

Pour mémoire

C'est au lycée René Cassin d'Oslo que l'Ambassadrice Florence Robine s'est rendue pour se livrer, devant de nombreuses classes et avec la participation en visioconférence des lycéens de Sofia, de Blagoevgrad et de Varsovie, à un véritable plaidoyer démocratique pour fourbir un combat contre cette arme de guerre qu'est la désinformation.

Au regard des arguments de Tocqueville autour de la mise en œuvre d'une égalité de penser pour fonder nos démocraties, notre époque doit continuer à défier « cette aire de post-vérité » que nous subissons *aux travers* (sic !) d'internet. De fait, en qualité de démocrates, nous sommes pris au piège de notre propre idéal de penser : à la manière de Descartes, le doute doit être une *méthode* dans la recherche de la vérité et non un outil toxique qui gangrène nos pensées complotistes et triviales.

Alors quoi ? Comment sortir de cette impasse ? Reprendre sans doute la devise de Kant : *sapere aude* ! Osons le savoir critique que l'éducation et l'école nous donnent à expérimenter et prenons conscience que la démocratie peut avoir ses propres failles... il faut en prendre conscience et être conscient de ce qui nous manque, tel est le gage de notre liberté.



Jean-Pierre COLIGNON
Ancien Chef du service correction
du journal *Le Monde*

LA SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE

DICTÉE FRANCO-EUROPEENNE DES LYCÉES

Échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE

Diffusion le 17/03/2023, 10h15 – 12h00

<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu>

<https://soundcloud.com/podcastprojeteee>



Réalisation et communication
Czeslaw MICHALEWSKI
Diffusion et production
Jean-Luc GAFFARD,

COMME CHEZ LE COIFFEUR... OU PRESQUE !

Le printemps s’annonçait : les buissons et les arbrisseaux revêtaient des tenues de plus en plus vert pomme et le ciel déployait ses bleus les plus frais... Une brise de plus en plus légère courait par monts et par vaux tandis que les rus gazouillaient gaiement sur leur(s) petit(s) lit(s) de cailloux. Dans l’éther, comme disent les poètes, des oiseaux ivres de joie se livraient à des acrobaties inouïes.

En ce temps-là, dans nombre de familles, et dans bien des pays, on effectuait soi-même certaines tâches de la vie courante. Ainsi, les parents – c’était généralement le père qui officiait – s’attelaient à couper les cheveux des jeunes enfants.

Les petits gamins étaient juchés sur une chaise dont l’assise était surmontée d’une petite caisse afin que le coiffeur familial fût à bonne hauteur. Tout en maintenant d’une main sur la tête du « patient » un bol – voire une petite casserole ! –, le père de famille, avec une dextérité étonnante, tranchait les boucles et les mèches au ras du bord...

Le résultat, imparfait, entraînait très souvent le coiffeur non diplômé à tenter d’égaliser la coupe avec un peigne et des ciseaux. Mais au prix de tellement de corrections que celles-ci ramenaient à quasiment zéro la longueur des cheveux... Comme l’affirmaient en riant des voisins boute-en-train, c’était vraiment le travail d’un « diminué(-)tifs » !

Le gamin devait s’estimer satisfait, quoiqu’il ne lui restât plus, en tout et pour tout, qu’une frange sur le front !

© Jean-Pierre Colignon, mars 2023 - Site : <https://jeanpierrecolignon.wordpress.com/>



Diffusion en différé

En vidéo :

1 : <https://projet-eee.eu/video/ii-dictee-franco-europeenne-des-lycees-2023-jean-pierre-colignon/>

2 : <https://projet-eee.eu/video/ii-dictee-franco-europeenne-des-lycees-2023-jean-pierre-colignon/>

En podcast :

Soundcloud : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Deezer : <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

iTunes : <https://podcasts.apple.com/us/podcast/id1481781623>

Réseaux sociaux :

Lycée français de Varsovie – LinkedIn :

<https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:7044631631961145344/>

Projet Europe, Éducation, École - LinkedIn :

<https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:7042865205315334144/>

Institut Français de Bulgarie – Facebook :

<https://www.facebook.com/InstitutFrancaisdeBulgarie/posts/pfbid02JUosR1SvW77vzH8fhKKqyg6vduwsgX29c5sXQ3D5vABnTu7P2VTrjG3D5CapKjY5I>

Pour mémoire

L'équipe du Projet *Europe, Éducation, École* est très heureuse d'avoir reçu sur sa plateforme de visioconférence des élèves de Banska Bystrica, Puteaux, Sèvres, Sofia, Varna, Varsovie et Vienne pour la 9e édition de sa *dictée franco-européenne des lycées*.

Parce que parler n'est pas seulement communiquer, mais faire dialoguer la pensée avec elle-même pour exister avec les autres dans la Cité, « *La semaine de la langue française et de la francophonie* » est, comme tous les ans, l'occasion d'échanger sur les enjeux de « ce que parler veut dire » et sur l'importance des livres et de la lecture.

Fidèle à sa mission, le Projet *Europe, Éducation, École* a organisé vendredi 17 mars 2023 une dictée préparée par Jean-Pierre COLIGNON avec la participation de plus de 150 élèves et leurs professeurs – événement heureux, s'il en est, placé sous les auspices de la *Délégation générale à la langue française et aux langues de France* du Ministère de la Culture.

Lue du lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres par la professeure de Lettres Anne TRIFUNOVIC, cette dictée a réuni des élèves européens, pour lesquels la langue française commence d'abord par sa maîtrise et, ont-ils précisé, « pour développer ensuite un esprit critique ».

En attendant les résultats de ce concours, les élèves ont échangé ensemble par visioconférence autour de l'importance de tresser la parole singulière de chacun avec la langue française qui incarne l'aspect social et codifié du langage et d'un esprit. N'est-ce pas ce métissage d'ailleurs qui est la preuve que la culture de l'humanité se déploie dans le respect de chacun à dire, à écouter et à dialoguer ?

C'est autour des prix (sous forme de livres) décernés aux lauréats de chaque lycée que les élèves se sont promis de se retrouver en 2024 pour continuer à faire vivre ce qui fait le sillon, tout autant que le sillage, de la culture des citoyens du monde qu'ils incarnent.

Toutes nos félicitations aux lauréats de chacune des 7 classes et nos vifs remerciements à Jean-Pierre COLIGNON, ainsi qu'aux collègues qui nous ont aidé à mettre en œuvre ce programme !



Lycée français international, Varna



Lycée français international, Varna



Lycée Jean-Pierre Vernant, Sèvres



Lycée Tajovskeho, Banska Bystrica



Lycée français de Vienne



Lycée bilingue 9 Lamartine



Lycée Agora, Puteaux



Lycée Français de Varsovie

LAURÉATS

BANSKA BYSTRICA,

Lycée Tajovskeho

1. Valéria Kuzminová (17 fautes)
2. Dominika Kollárová (22 fautes)
3. Emília Buchová (28 fautes)

SOFIA, Lycée 9 Lamartine

1. Valentina Ivanova (20 fautes)
2. Vyara Georgieva (25 fautes)
3. Victoria Taneva (30 fautes)

PUTEAUX,

Lycée Agora

1. Charles BERTHIAU (5 fautes)
2. Titouan HEBEL (6 fautes)
3. Jean SOIRANT (7.5 fautes)

VARNA,

Lycée français international

1. Adélaïde Philippoteaux (6 fautes)
2. Alicia Fradkoff (8 fautes)
3. Dea Dimova (9 fautes)

SÈVRES, Lycée J.-P. Vernant

1. Lola Muracciole (2,5 fautes)
2. Naylah Ouaamar (5,5 fautes)
3. Emma Sun et Enjie Dachraoui (9,5 fautes) - *ex aequo* :

VARSOVIE,

Lycée français René Goscinny

1. Suzanne Peccoud (2 fautes).
2. Edoardo Gallerani (11,5 fautes)
3. Mariem Baklouti (12 fautes)

VIENNE, Lycée français de Vienne : 1. Adèle MARTIN (4,5 fautes),
2. Inès HERMGES (6,5 fautes), 3. Ina ANGEBAULT (8,5 fautes)

DÉCOMPTE DE LA DICTÉE FRANCO-EUROPÉENNE 2023

ON NE COMPTE QUE PAR FAUTES ENTIÈRES ET PAR DEMI-FAUTES, à raison d'une faute *au maximum* par mot simple ou par élément de mot composé.

• Tous les accents, apostrophe, tréma, cédille fautifs comptent pour ½ faute :

« inouies » pour *inouïes* = ½ f.

« gaïement » pour *gaiement* = ½ f.

« taches » pour *tâches* = ½ f.

MAIS 1 faute entière pour les erreurs sur le mode et/ou le temps des verbes :

« restat plus » pour *restât plus* = 1 f.

• Les traits d'union superflus ou manquants comptent pour ½ faute ; on compte une ½ f. globale quand la faute est logique : absence de deux traits d'union, ou plus, ou bien indication fautive mais cohérente :

« boute en train » pour *boute-en-train* = ½ f. globale

« vert-pomme » pour *vert pomme* = ½ f.

« ce temps là » pour *ce temps-là* = ½ f.

• Les majuscules obligatoires omises et les majuscules abusives = ½ f. :

« dans l'Ether » pour *dans l'éther* = ½ f.

« le Printemps » pour *le printemps* = ½ f.

ON COMPTE 1 faute au maximum dans tous les autres cas, par mot simple ou élément de mot composé :

« gaïment » pour *gaiement* = 1 f.

« quoique il » pour *quoiqu'il* = 1 f.

FAUTES COMBINÉES ET FAUTES GRAVES CONTRE LA LOGIQUE

« quoi qu'il lui » pour *quoiqu'il lui* = 1 f.

« les terres » pour *l'éther* = 2 f. (illogisme avec le texte)

On compte une faute pour tout mot manquant.

La ponctuation est dictée et ne compte pas.

DICTÉE FRANCO-EUROPEENNE DES LYCÉES 2023 – CORRIGÉ COMMENTÉ

printemps = les noms des saisons sont des noms communs > pas de majuscule !

s'annonçait = cédille devant un « a »

revêtaient = famille de « vêtir, vêtements » > accent circonflexe

tenues = nom féminin (*une tenue d'été*)

vert pomme = invariabilité quand un vrai adjectif simple de couleur est suivi d'un nom ou d'un adjectif qui précise la nuance ; jamais de trait d'union (*des robes jaune paille*)

ses bleus = ici, bleus est un NOM commun, variable (*ses rouges ont rendu célèbre ce peintre*)

par monts et par vaux = expression figée au pluriel (*de mont et de val*)

rus = ruisseaux

gaiement = depuis 1932 (Académie française), l'accent circonflexe sur le « i » a disparu, remplacé par un « e » (sauf dans les noms propres figés : à Paris, la rue de la *Gaîté*, le théâtre de la *Gaîté-Montparnasse...*)

éther = en poésie > l'air, l'atmosphère...

Les oiseaux ne peuvent pas se livrer à des acrobaties dans... les terres !!

en ce temps-là = toujours un trait d'union avec des démonstratifs (*cette rue-là, cet oiseau-là*)

nombre de = « nombre » est figé au singulier, comme « légion » (de), etc.

soi-même = trait d'union, comme dans « eux-mêmes », « lui-même »...

tâches = travaux > avec un accent circonflexe,
à la différence de « taches » (famille de « se tacher »)

s'attelaient = verbe *atteler* (deux « t » et un « l »)

afin que... fût = imparfait du subjonctif > concordance des temps avec un imparfait de l'indicatif dans la proposition principale

« patient » = ici, terme familier pour désigner celui qui subit une action...

En français, « patient » désigne couramment un malade...

casserole = un seul « l »

dextérité = nom féminin, « habileté manuelle » ; du latin *dextera*, « main droite »

étonnante = deux « n » au verbe « étonner »

au ras = « ras » avec un « s » final (cf. « raser »)

entraînait = accent circonflexe (verbe *entraîner*)

non diplômé = pas de trait d'union, ce n'est pas un mot composé comme « non-alignement » (politique)

boute-en-train = mot invariable (« personne qui met les autres en gaieté »), car forgé sur une phrase (« qui boute en train ») ; vient du cheval qui met en chaleur une jument avant que l'étalon ne fasse, lui, la saillie...

« diminue-tifs » = calembour sur « diminutif » !!

POUR DISTRAIRE LES PARTICIPANTS > NE PAS COMPTER DE FAUTE(S) !!!

quoiqu'il ne lui restât plus = au sens de « bien que », *quoique* s'écrit en un seul mot, et imparfait du subjonctif puisque le verbe de la capitale est au passé...

© **Jean-Pierre Colignon, mars 2023** - <https://jeanpierrecolignon.wordpress.com/>

Contact : Czeslaw MICHALEWSKI – E-mail : europe.education.ecole@gmail.com



Didier BRÉGEON
Professeur de philosophie,
Lycée Henri Cornat, Valognes

PRIX LYCÉEN DU LIVRE DE PHILOSOPHIE 2023

Échanges inter-lycéens franco-européens
en visioconférence avec
Sophie GALABRU,
Pierre CASSOU-NOGUÈS,
et **Joëlle ZASK**

Diffusion le 05/04/2023, 10h15-12h00
En partenariat avec l'Association des professeurs
de philosophie de l'enseignement public
et l'Association Europe, Éducation, École
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication
Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Diffusion en différé :
<https://www.projet-eee.eu>

Diffusion en vidéo : <https://projet-eee.eu/videos-categories/philosophie/>

Joëlle ZASK : <https://projet-eee.eu/video/ecologie-et-democratie-joelle-zask>

Pierre CASSOU-NOGUÈS : <https://projet-eee.eu/video/la-bienveillance-des-machines-pierre-cassou-nogues>

Sophie GALABRU : <https://projet-eee.eu/video/le-visage-de-nos-coleres>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee> - <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Sophie GALABRU, Agrégée et docteure en philosophie, professeure de philosophie au lycée et à l'université, les recherches de Sophie Galabru portent notamment sur la phénoménologie, la philosophie du temps et de la narration. Elle a publié en 2020 *Le temps à l'oeuvre. Sur la pensée d'Emmanuel Levinas*, Éditions Hermann.
LE VISAGE DE NOS COLÈRES, Éditions Flammarion, Paris, 2022

Vidéo 1 : https://www.youtube.com/watch?v=5usD_9As9a0

Vidéo 2 : <https://www.youtube.com/watch?v=2W-h1vtrvKo>

Vidéo 3 : https://www.youtube.com/watch?v=Qfjb_1mjCaI



Dans l'espace public et notre quotidien, la colère affiche de multiples visages. Systématiquement discréditée, au point d'être ridiculisée, elle ne cesse pourtant de gronder – et nous redoutons son tumulte. Que faire de nos colères ?

Quand on nous incite à cultiver une attitude docile et à étouffer nos colères, afin de nous rendre plus désirables, c'est au silence que l'on nous habitue, voire au renoncement. Mais pour nous défendre face aux agressions intimes et politiques, comme pour garantir notre liberté, pourquoi ne pas puiser dans ces colères créatrices, celles des artistes et des minorités en lutte pour leur liberté ? Ces colères sont en nous – encore faut-il apprendre à les habiter.



En disséquant cette émotion défendue, Sophie Galabru construit une philosophie émancipatrice et stimulante pour affronter l'intolérable, et propose un manifeste puissant : la colère, loin d'être destructrice ou haineuse, pourrait bien être la clé de notre vitalité.

Le mot de Sophie GALABRU aux jurés du Prix 2023

Chères lycéennes, chers lycéens,

La colère fut longtemps une émotion cruciale dans ma vie, mais je ne le savais pas. C'est très souvent après avoir retenu ma colère que je m'aperçois de sa force et de sa justesse. Je regrette alors de ne pas avoir su lui donner une expression et une réalité dans le monde. Combien de colères ai-je ainsi oubliées, refoulées sinon ratées, particulièrement au temps de mes années lycéennes. C'est en découvrant combien cet affect était irréductible dans l'existence de tout un chacun, mais également le discrédit jeté sur lui, que j'ai décidé de mener l'enquête et de comprendre la généalogie de ce rejet. Pourquoi avons-nous peur de nos colères et de celles des autres ? J'ai voulu raconter l'histoire d'une désapprobation et montrer que si cette émotion se trouve sérieusement rejetée, plus encore en fonction du milieu social, du genre comme de l'âge, c'est en raison de son importance dans l'existence intime et politique. La colère ouvre un chemin pour se connaître, se défendre, créer et oser agir avec d'autres. Éclaircie dans ses motifs et ses directions, elle nous aide à savoir ce qui blesse nos désirs profonds ou encore nos valeurs ; elle donne une énergie splendide pour repousser la tristesse et l'injustice. Quoiqu'on la confonde à tort avec d'autres émotions et sentiments, cet essai vise à réhabiliter sa vérité. J'espère que ce livre vous aidera à percevoir la philosophie comme une voie vers la liberté et l'esprit critique. La colère, parce qu'elle provient aussi d'une révolte contre ce qui existe et nous semble insatisfaisant, est en ceci profondément philosophique. C'est cette impression que j'ai immédiatement retirée de mes premiers cours de philosophie.

Pierre CASSOU-NOGUÈS, Professeur de philosophie à l'université Paris-VIII – Vincennes-Saint-Denis, Pierre Cassou-Noguès a notamment publié au Seuil *Les Démons de Gödel* (2007), *Mon zombie et moi* (2010), *Lire le cerveau* (2012), et *Les Rêves cybernétique de Norbert Wiener* (2014). *LA BIENVEILLANCE DES MACHINES*, Éd. du Seuil, Paris, 2022

Vidéo 1 : https://www.youtube.com/watch?v=_smNu7MDfu4&t=4s

Vidéo 2 : <https://vimeo.com/554753861>

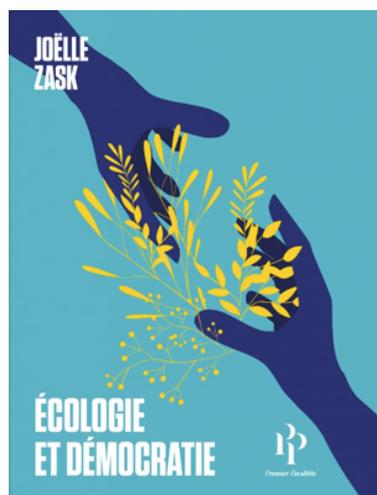
Vidéo 3 : <https://www.youtube.com/watch?v=SqBkzk50IRc>



Des applications qui déterminent notre humeur, des robots humanoïdes qui s'adaptent à notre comportement, des caméras qui devinent nos gestes, ces technologies nous surveillent pour notre bien : elles sont bien-veillantes. Faudrait-il croire, contre l'idée répandue d'une intelligence artificielle hostile, et qui un jour pourrait prendre le pouvoir, à une bienveillance des machines, toutes organisées autour de nous pour notre plus grand bonheur ? Ou bien l'existence d'un « règne des machines », qui pourraient prendre soin des humains, nous affecte-t-elle au point que notre identité humaine en soit bouleversée ? C'est par le biais des fictions que nous imaginons pour habiter de nouvelles formes de vie que Pierre Cassou-Noguès explore notre rapport à la technologie contemporaine. Car si celle-ci transforme notre environnement matériel, elle chamboule aussi le contenu de nos pensées, de nos émotions, jusqu'aux dimensions les plus intimes de nos subjectivités. Ainsi la philosophie peut-elle analyser à la fois ces nouvelles réalités et les possibilités qu'elles promettent, pour le meilleur comme pour le pire.

Joëlle ZASK, Joëlle Zask enseigne au département de philosophie de l'université Aix- Marseille. Spécialiste de John Dewey et de philosophie sociale (une branche de la philosophie assez ignorée en France), elle s'intéresse aux conditions d'une culture démocratique partagée. Ses réflexions l'amènent à plonger dans des domaines aussi différents que ceux de l'éducation, l'agriculture, l'économie, l'art, les politiques publiques et bien sûr l'écologie. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *La Démocratie aux champs* (La Découverte, 2016) et, aux éditions Premier Parallèle, *Quand la forêt brûle* (2019) et *Zoocities* (2020). *ÉCOLOGIE ET DÉMOCRATIE*, Éditions Premier Parallèle, Paris, 2022.

Vidéo 1 : <https://www.youtube.com/watch?v=Bkd7laCsPGo> -



La démocratie et l'écologie seraient-elles incompatibles ? On entend souvent qu'il y aurait dans l'écologie quelque chose d'élitiste, de contraire aux désirs majoritaires. Ou alors qu'il faudrait, pour prendre le tournant écologique à temps, avoir recours à des méthodes autoritaires, user de la manière forte. Cet essai entreprend au contraire de démontrer que non seulement il n'y a pas de contradiction entre l'écologie et la démocratie, mais que l'une ne va pas sans l'autre. Avant de critiquer ou d'acclamer son gouvernement, le citoyen au sens fort participe activement à la création de ses propres conditions d'existence. Il transforme le monde en le préservant. Il jardine, construit, aménage, s'associe à d'autres, inventant avec la nature comme avec autrui des formes de vie communes. Aux côtés du système représentatif, il y a ou il devrait y avoir un système participatif qui permette à chacun d'entre nous d'« augmenter » le monde.

Voilà donc l'urgence qui anime ce propos : pour que notre monde ne devienne pas un monde de désolation, nous devons introduire dans l'idée de citoyenneté la production, l'entretien, la préservation et la transmission d'espaces concrets partageables – en somme, la juste occupation de la terre.

Le mot de Joëlle Zask aux jurés du Prix 2023

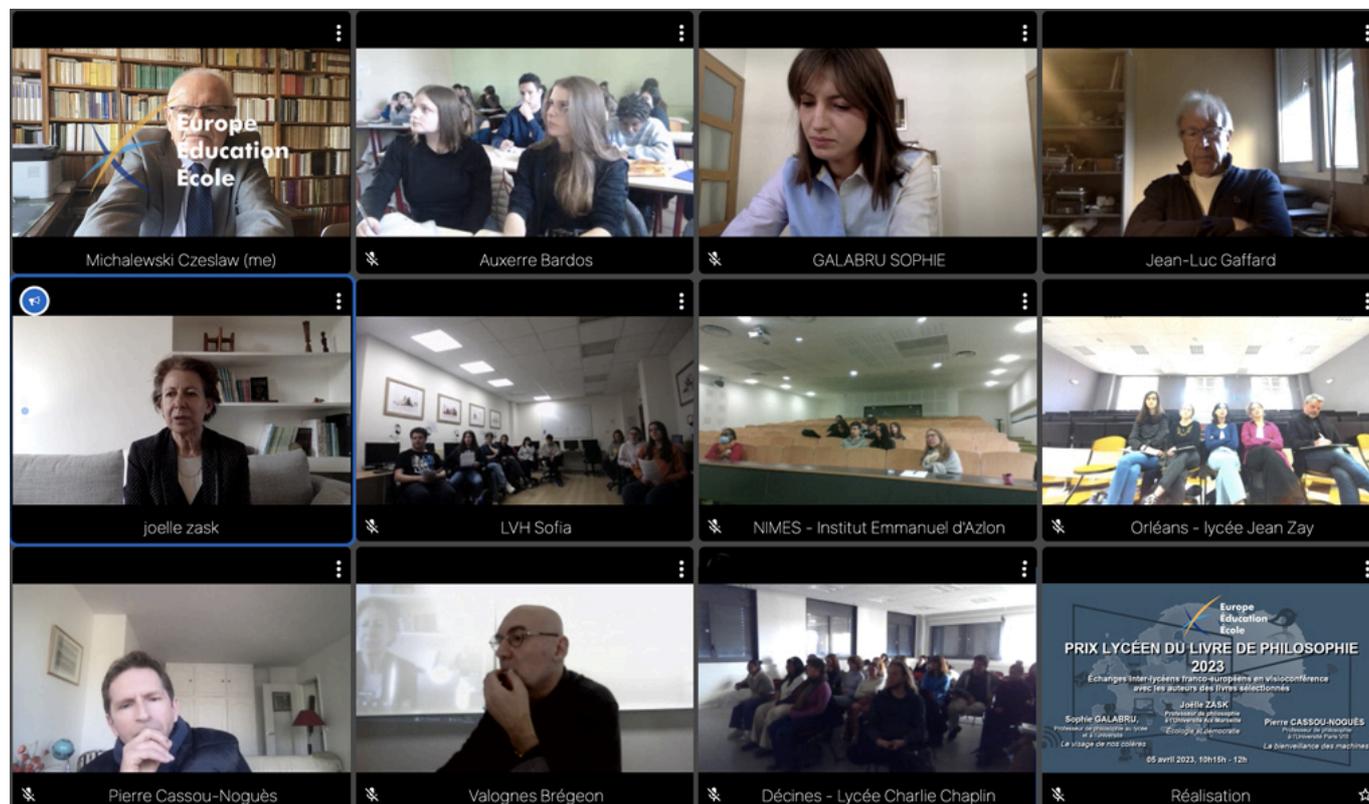
Chères Lycéennes et chers Lycéens,

Merci de votre intérêt pour mon livre, partager avec vous mes préoccupations compte beaucoup pour moi. Vous héritez d'un monde abîmé et votre rôle pour le remettre sur ses pieds est considérable. Je vous écris pour vous dire qu'à mon avis, afin de préserver nos chances de vie sur terre, il nous faut compter non sur « ceux d'en haut », mais sur « ceux d'en bas » ; non sur les élites, les gouvernements, les pays, les peuples, les ethnies, ou quelque autre entité collective, mais sur chacun d'entre nous, pris individuellement. Je pense qu'il est inutile et même dangereux d'attendre un grand Sauveur capable de frapper un grand coup du poing sur la table, qui n'existe pas en fait. L'important, du point de vue à la fois de l'écologie et de la démocratie que j'ai voulu nouer ensemble, c'est que chacun compte pour un. C'est ainsi que la nature est faite : chaque être a quelque chose en propre que son environnement, quand il est « écologique » justement, lui permet de déployer. Mais c'est aussi ainsi que la démocratie est ou devrait être faite : chacun compte pour un. Sauf dans certains cas bien précis, personne ne peut se substituer à vous ; chacun vote, un par un, peut émettre un avis, peut candidater à une fonction politique. Mais surtout, chacun peut apporter à la communauté à laquelle il est lié quelque chose qu'il est seul à posséder. Je suis toujours frappée par la diversité des points de vue, des expériences, des compétences qui sont celles des gens quand ils s'expriment honnêtement, sur le terrain de leur vie personnelle, et aussi par la virtuosité avec laquelle ils ou elles vous expliquent ce qu'ils savent. C'est de cela dont j'ai voulu parler dans mon livre. Cela place beaucoup de responsabilité sur les épaules de chacun, mais cela donne aussi, j'espère, de la force, de l'énergie, de l'espoir.

COMPTE RENDU

Des élèves de 106 lycées, en France et en Europe, vont bientôt voter pour choisir, parmi les trois auteurs des livres sélectionnés, le lauréat ou la lauréate du *Prix lycéen du livre de philosophie 2023* : <https://prixphilo.org/la-selection-2022-2023-du-prix-lyceen-du-livre-de-philosophie> -

Un grand merci à Joëlle ZASK, Pierre CASSOU-NOGUÈS et Sophie GALABRU d'avoir répondu sur notre plateforme aux questions des lycéens d'Auxerre, Bruyères, Décines, Lunel, Marseille, Nîmes, Nogent-sur-Seine, Paris, Pézenas, Valognes et Sofia.



Nous remercions tout particulièrement Emmanuelle BARDOS-SCHLEMMER, Professeure de philosophie au lycée Jacques Amyot, à Auxerre, et Anaëlle RIOU, Porte-parole de la Terminale 1, pour leur compte rendu ci-dessous.

« Les élèves de la classe de terminale 1 du lycée Jacques Amyot d'Auxerre ainsi que leur professeure, Emmanuelle Bardos-Schlemmer, tiennent à remercier particulièrement les organisateurs et les auteurs de leur avoir permis de participer à la conférence du prix du livre philosophique qui a eu lieu le 5 avril 2023.

Le format de la visioconférence comprenant une brève présentation des ouvrages et la large part accordée aux réponses aux questions d'élèves représentant les différents établissements a particulièrement plu aux élèves de la classe.

*Ils ont ainsi particulièrement apprécié la présentation par Joëlle Zask de son ouvrage *Ecologie et démocratie*, notamment la genèse de l'œuvre. Tant son allusion à la lucidité dont la jeunesse fait preuve quant aux questions climatiques que l'inactivité des gouvernants qu'elle a mise en relief les ont touchés. Ils ont particulièrement retenu ses analyses sur les relations dynamiques entre l'environnement et les citoyens, montrant ainsi que la démocratie permet à chacun de développer son individualité en interaction avec son environnement. Ses réponses aux questions des élèves, illustrées par des exemples très concrets, ont rendu son discours tout à fait accessible et très motivant pour eux. Ils ont été touchés par son engagement pour des questions qui concernent particulièrement leur génération.*

Ensuite, les problèmes posés par Pierre Cassou-Noguès dans la présentation son ouvrage La bienveillance des machines les ont fortement interpellés, à commencer par son allusion à l'ironie du titre. Ils ont ainsi pu comprendre la place du philosophe (qui n'est pas la même que celle du physicien, du sociologue, ou du juriste), dans la réflexion sur les progrès techniques et l'utilisation croissante des machines. Lors des réponses aux questions des élèves, il a ainsi pu les interpeller par le biais d'exemples concrets sur leurs pratiques quotidiennes. Ils ont ainsi pris conscience des multiples interrogations que doivent susciter ces dernières.

Enfin, la prise de parole directe et sans ambiguïté de Sophie Galabru pour son ouvrage Le visage de nos colères a fortement fait écho en eux, notamment lorsqu'elle a confié porter en elle ce livre depuis son adolescence. Elle a souhaité réhabiliter la colère, émotion qui souffre le plus souvent d'une image négative tant dans les traditions rationaliste et chrétienne qui la dénigrent, la considérant comme insensée, insignifiante voire même mauvaise, que dans nos sociétés modernes où elle est souvent dédaignée, même si certaines classes de citoyens semblent avoir davantage droit à la colère que d'autres. Les élèves ont peu apprécié sa présentation d'une fonction bénéfique de la colère pour le sujet ainsi que ses réponses très précises et claires à leurs questions multiples et variées et son recours à des exemples très concrets qui les ont beaucoup touchés.

Cette matinée de conférence a constitué pour la classe de terminale 1 un moment unique. Les trois auteurs se sont montrés particulièrement à l'écoute de leurs questions et y ont répondu de la manière la plus claire et précise possible. Les élèves ont été très sensibles à leurs discours engagés, concrets ainsi qu'à leur bienveillance et à la proximité dont ils ont fait preuve à leur égard. Ce fut un moment extrêmement enrichissant pour tous et motivant, même pour certains élèves pour lesquels la lecture d'œuvres philosophiques s'avère parfois difficile. Nous renouvelons nos chaleureux remerciements à Czeslaw Michalewski et Didier Bregeon, organisateurs de la conférence, ainsi qu'à Joëlle Zask, Pierre Cassou-Noguès et Sophie Galabru, auteurs, de nous avoir permis de participer à un tel moment qui a conduit les élèves à avoir un échange direct avec des philosophes, et ainsi, à prendre conscience, par un biais différent du cours habituel, combien la philosophie est une discipline à la fois actuelle et bien vivante. Ce fut un moment unique dont les élèves se souviendront longtemps. Encore merci à tous ! »

Emmanuelle BARDOS-SCHLEMMER,
Professeure de philosophie de la classe de terminale 1
Lycée Jacques Amyot, Auxerre



« La visioconférence est très intéressante, avoir la possibilité de discuter avec les auteurs des livres est très enrichissant et permet d'approfondir notre lecture. Les auteurs sont très à l'écoute et répondent parfaitement et de façon claire à nos questions. Nous sentons qu'ils ont plaisir à répondre à nos interrogations et défendent leurs idées avec conviction tout en écoutant et respectant les différents avis sur leur livre. Je referai cette expérience avec joie et enthousiasme ! »
Anaëlle RIOU, Porte-parole de la classe de terminale 1

Contact : Czeslaw MICHALEWSKI – europe.education.ecole@gmail.com - <https://projet-eee.eu>

Le 15 avril 2023

Lettres supérieures 2022-2023
Lycée Jean-Pierre Vernant
Sèvres

Cours de français
M. Jean-Baptiste Goureau
Mercredi 7 juin 2023

CONCOURS

Face au Masque d'Enjolras
Face au Masque d'Éponine

À Sèvres, le 7 juin 2023.

Jean-Baptiste Goureau



lycée
jean-pierre
vernAnt



Cérémonie de remise des prix



Candidats primés dans chaque catégorie :
Solamh Rabotin (HK 2021-2022), « Anciennes & Anciens de l'hypokhâgne »
Louise Deshays (Hypokhâgne 2022-2023)



Contribution de Louise Deshays
https://projet-eee.eu/video/face-au-masque-dengoleras-face-au-masque-deponine-louise_deshays



Contribution de Solamh Rabotin
<https://projet-eee.eu/video/face-au-masque-denjorlas-face-au-masque-deponine-solamh-rabotin>

[ΠΡ.] θνητούς γ' ἔπαυσα μὴ προδέοκεσθαι μόρον.

[ΧΟ.] τὸ ποῖον εὐρὼν τῆσδε φάρμακον νόσου,

[ΠΡ.] τυφλάς ἐν αὐτοῖς ἐλπίδας κατώκισα.

[ΧΟ.] μέγ' ὠφέλημα τοῦτ' ἔδωρήσω βροτοῖς.

[ΠΡ.] πρὸς τοῖσδε μέντοι πῦρ ἐγὼ σφιν ὤπασα.

[ΧΟ.] καὶ νῦν φλογωπὸν πῦρ ἔχουσ' ἐφήμεροι

[ΠΡ.] « Oui, j'ai délivré les mortels de l'ignorance de leur sort.

[ΧΟ.] « Quel remède as-tu découvert à ce mal ?

[ΠΡ.] « En eux j'ai installé l'aveugle espérance.

[ΧΟ.] « C'est un grand avantage que tu as offert aux mortels !

[ΠΡ.] « De plus, moi, je leur ai fait don du feu.

[ΧΟ.] « Et là le feu flamboyant est aux mains des Éphémères ? »

ESCHYLE, *Prométhée enchaîné*, v. 248-253 (Prométhée, le Coryphée).

PRÉAMBULE

Lecture de Corinne Bayle :

Guy Rosa, premier paragraphe de la préface des *Misérables*, édition et annotations de Guy Rosa, commentaires de Nicole Salvy, Paris, LGF, Le Livre de Poche, coll. « Classiques », 1998 :

« Plus qu'un grand livre, *Les Misérables* sont un de ces objets spirituels puissants et lumineux qui finissent par se détacher du texte pour rayonner dans l'esprit et le cœur : figures plutôt que personnages, nébuleuse de moments et d'émotions plus qu'intrigue et péripéties, élans de pensée plutôt qu'idées, dont la lecture donne moins de plaisir qu'elle ne met en état de jubilation et de ferveur. »

* « *L'enterrement de Victor Hugo en 1885 : ils y étaient* » | Archive : *La Chaîne parisienne*, émission « Soyez témoin... » (1955), rediffusion dans « Les Nuits de France Culture », France Culture (23 février 2020) (4 min. 59) :

<https://youtu.be/ZW-3hb0cGV0>

PRIX DE PARTICIPATION

Lecture de Jean-Marc Hovasse : *Les Misérables*, III, IV, I :

« Un groupe qui a failli devenir historique »

« Enjolras était un jeune homme charmant, capable d'être terrible. Il était angéliquement beau. C'était Antinoüs farouche. On eût dit, à voir la réverbération pensive de son regard, qu'il avait déjà, dans quelque existence précédente, traversé l'apocalypse révolutionnaire.

« Il avait la prunelle profonde, la paupière un peu rouge, la lèvre inférieure épaisse et facilement dédaigneuse, le front haut. Beaucoup de front dans un visage, c'est comme beaucoup de ciel dans un horizon. Ainsi que certains jeunes hommes du commencement de ce siècle et de la fin du siècle dernier qui ont été illustres de bonne heure, il avait une jeunesse excessive, fraîche comme chez les jeunes filles,

quoique avec des heures de pâleur. Déjà homme, il semblait encore enfant. Ses vingt-deux ans en paraissaient dix-sept. Il était grave, il ne semblait pas savoir qu'il y eût sur la terre un être appelé la femme. Il n'avait qu'une passion, le droit, qu'une pensée, renverser l'obstacle. Sur le mont Aventin, il eût été Gracchus ; dans la Convention, il eût été Saint-Just.

« Si quelque grisette de la place Cambrai ou de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, voyant cette figure d'échappé de collège, cette encolure de page, ces longs cils blonds, ces yeux bleus, cette chevelure tumultueuse au vent, ces joues roses, ces lèvres neuves, ces dents exquises, eût eu appétit de toute cette aurore, et fût venue essayer sa beauté sur Enjolras, un regard surprenant et redoutable lui eût montré brusquement l'abîme. »

* « Défense du drapeau noir » par Louise Michel (*alias* « Enjolras »), après la manifestation du 9 mars 1883, lors de son procès du 20 juin, pour « complot contre la sûreté de l'État » | Interprétation d'Audrey Vernon, dans *Ni Dieu, ni Maître. Une histoire de l'anarchisme* (première partie), film documentaire de Tancrède Ramonet et Basile Carré-Agostini (2016) (3 min. 25) : extrait du début à 1 min. 44 :

<https://youtu.be/1V12Ix7uw1o>

Distribution des prix de participation :

Victor Hugo, *Les Fleurs*, Paris, Gallimard, coll. « Folio 2 € », 2020.

[Pages destinées au septième livre de la troisième partie des *Misérables*, sous la forme de sept chapitres numérotés de III à IX, puis extraites du manuscrit en vue d'un « travail sur l'Âme ».]

ACCESSITS

« Commençons donc par l'immense pitié. » VICTOR HUGO, *Les Fleurs*, VII.

Lecture de Céline Duverne : *Les Misérables*, III, VIII, IV :

« UNE ROSE DANS LA MISÈRE

« Une toute jeune fille était debout dans la porte entre-bâillée. La lucarne du galetas où le jour paraissait était précisément en face de la porte et éclairait cette figure d'une lumière blafarde. C'était une créature hâve, chétive, décharnée ; rien qu'une chemise et une jupe sur une nudité frissonnante et glacée. Pour ceinture une ficelle, pour coiffure une ficelle, des épaules pointues sortant de la chemise, une pâleur blonde et lymphatique, des clavicules terreuses, des mains rouges, la bouche entr'ouverte et dégradée, des dents de moins, l'œil terne, hardi et bas, les formes d'une jeune fille avortée et le regard d'une vieille femme corrompue ; cinquante ans mêlés à quinze ans ; un de ces êtres qui sont tout ensemble faibles et horribles et qui font frémir ceux qu'ils ne font pas pleurer. »

* *Sans toit ni loi* [1985], film d'Agnès Varda, avec Sandrine Bonnaire | Bande-annonce (1 min. 35) :

<https://youtu.be/73rzSNzjGF4>

Proclamation des accessits :

Deuxième accessit :

Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Arnaud Laster, Florence Naugrette, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022.

Catégorie *Hypokhâgne* :

Noé NAVARRE

Premier accessit :

a) Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Arnaud Laster, Florence Naugrette, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022 ;

b) *La Commune (Paris 1871)*, film de Peter Watkins, La Sept / Arte, 13 Production et Doriane Films, 2003 (6 h 15 min.) [2 dvd] ;

Catégorie *Hypokhâgne* :

Jonathan LACHAISE

TROISIÈME PRIX

*Tu fus belle et semblas étrange en ces débats ;
Car, chétifs comme sont les vivants d'ici-bas,
Rien ne les trouble plus que deux âmes mêlées,
Que le divin chaos des choses étoilées
Aperçu tout au fond d'un grand cœur inclément,
Et qu'un rayonnement vu dans un flamboiement.*

VICTOR HUGO, « *Viro major* » [1871].

Lecture de Corinne Bayle : *Les Misérables*, IV, XII, VIII :

**« Plusieurs points d'interrogation à propos d'un nommé Le Cabuc
qui ne se nommait peut-être pas Le Cabuc »**

[Cet insurgé vient d'abattre, d'un coup de fusil tiré dans le noir, un portier inoffensif.]

« – Voilà ! dit Le Cabuc en laissant retomber sur le pavé la crosse de son fusil.

« Il avait à peine prononcé ce mot qu'il sentit une main qui se posait sur son épaule avec la pesanteur d'une serre d'aigle, et il entendit une voix qui lui disait :

« – À genoux.

« Le meurtrier se retourna et vit devant lui la figure blanche et froide d'Enjolras. Enjolras avait un pistolet à la main.

« À la détonation, il était arrivé.

« Il avait empoigné de sa main gauche le collet, la blouse, la chemise et la bretelle du Cabuc.

« – À genoux, répéta-t-il.

« Et d'un mouvement souverain le frêle jeune homme de vingt ans plia comme un roseau le crocheteur trapu et robuste et l'agenouilla dans la boue. Le Cabuc essaya de résister, mais il semblait qu'il eût été saisi par un poing surhumain.

« Pâle, le cou nu, les cheveux épars, Enjolras, avec son visage de femme, avait en ce moment je ne sais quoi de la Thémis antique. Ses narines gonflées, ses yeux baissés donnaient à son implacable profil grec cette expression de colère et

cette expression de chasteté qui, au point de vue de l'ancien monde, conviennent à la justice.

« Toute la barricade était accourue, puis tous s'étaient rangés en cercle à distance, sentant qu'il était impossible de prononcer une parole devant la chose qu'ils allaient voir.

« Le Cabuc, vaincu, n'essayait plus de se débattre et tremblait de tous ses membres. Enjolras le lâcha et tira sa montre.

« – Recueille-toi, dit-il. Prie ou pense. Tu as une minute.

« – Grâce ! murmura le meurtrier ; puis il baissa la tête et balbutia quelques jurements inarticulés.

« Enjolras ne quitta pas la montre des yeux ; il laissa passer la minute, puis il remit la montre dans son gousset. Cela fait, il prit par les cheveux Le Cabuc qui se pelotonnait contre ses genoux en hurlant et lui appuya sur l'oreille le canon de son pistolet. Beaucoup de ces hommes intrépides, qui étaient si tranquillement entrés dans la plus effrayante des aventures, détournèrent la tête.

« On entendit l'explosion, l'assassin tomba sur le pavé le front en avant, et Enjolras se redressa et promena autour de lui son regard convaincu et sévère.

« Puis il poussa du pied le cadavre et dit :

« – Jetez cela dehors.

« Trois hommes soulevèrent le corps du misérable qu'agitaient les dernières convulsions machinales de la vie expirée, et le jetèrent par-dessus la petite barricade dans la ruelle Mondétour.

« Enjolras était demeuré pensif. On ne sait quelles ténèbres grandioses se répandaient lentement sur sa redoutable sérénité. Tout à coup il éleva la voix. On fit silence.

« – Citoyens, dit Enjolras, ce que cet homme a fait est effroyable et ce que j'ai fait est horrible. Il a tué, c'est pourquoi je l'ai tué. J'ai dû le faire, car l'insurrection doit avoir sa discipline. L'assassinat est encore plus un crime ici qu'ailleurs ; nous sommes sous le regard de la révolution, nous sommes les prêtres

de la république, nous sommes les hosties du devoir, et il ne faut pas qu'on puisse calomnier notre combat. J'ai donc jugé et condamné à mort cet homme. Quant à moi, contraint de faire ce que j'ai fait, mais l'abhorrant, je me suis jugé aussi, et vous verrez tout à l'heure à quoi je me suis condamné.

« Ceux qui écoutaient tressaillirent.

« – Nous partagerons ton sort, cria Combeferre.

« – Soit, reprit Enjolras. Encore un mot. En exécutant cet homme, j'ai obéi à la nécessité ; mais la nécessité est un monstre du vieux monde ; la nécessité s'appelle Fatalité. Or, la loi du progrès, c'est que les monstres disparaissent devant les anges, et que la Fatalité s'évanouisse devant la fraternité. C'est un mauvais moment pour prononcer le mot amour. N'importe, je le prononce, et je le glorifie. Amour, tu as l'avenir. Mort, je me sers de toi, mais je te hais. Citoyens, il n'y aura dans l'avenir ni ténèbres, ni coups de foudre, ni ignorance féroce, ni talion sanglant. Comme il n'y aura plus de Satan, il n'y aura plus de Michel. Dans l'avenir personne ne tuera personne, la terre rayonnera, le genre humain aimera. Il viendra, citoyens, ce jour où tout sera concorde, harmonie, lumière, joie et vie, il viendra. Et c'est pour qu'il vienne que nous allons mourir.

« Enjolras se tut. Ses lèvres de vierge se refermèrent ; et il resta quelque temps debout à l'endroit où il avait versé le sang, dans une immobilité de marbre. Son œil fixe faisait qu'on parlait bas autour de lui.

« Jean Prouvaire et Combeferre se serraient la main silencieusement, et, appuyés l'un sur l'autre dans l'angle de la barricade, considéraient avec une admiration où il y avait de la compassion ce grave jeune homme, bourreau et prêtre, de lumière comme le cristal, et de roche aussi. »

* *The Black Power Mixtape (1967-1975)*, film documentaire collectif suédois, signé par Göran Olsson (version courte) et sorti en 2011 (57 min. 03) [VOSTFR] | séquence Angela Davis : de 42 min. 32 à 51 min. 25 | Entretien (1972) : extrait de 47 min. 00 à 51 min. 21 :

<https://youtu.be/5L4f28f4wY0>

Proclamation du troisième prix dans chaque catégorie :

a) Victor Hugo, *William Shakespeare*, Dominique Peyrache-Leborgne (éd.), Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2014 ;

b) Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Arnaud Laster, Florence Naugrette, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022 ;

c) *Sans toit ni loi*, film d'Agnès Varda [1985], Arte Éditions, 2016 (1 h 41 min.) [dvd].

Catégorie *Hypokhâgne*

Martin ZINDEL

Catégorie *Anciennes et anciens*

Marie ENA (HK 2021-2022)

DEUXIÈME PRIX

Air : *En revenant de Bâle en Suisse.*

N° 8

Ma grand' mère un soir à sa fête De vin pur a - yant bu deux doigts Nous disait
 5 en branlant la tête Que d'amou-reux j'eus au - tre-fois. Combien je re-
 9 grette Mon bras si do - du Ma jam-be bien faite Et le temps per - du Combien je re-
 13 gret-te Mon bras si do- du Ma jam-be bien faite Et le temps per - du

PIERRE-JEAN DE BÉRANGER, « *Ma grand'mère* ».

Interprétation d'Yvette Guilbert (Columbia, 1918) :

<https://youtu.be/IHyjq9dP2mE>

Lecture de Céline Duverne : *Les Misérables*, IV, VIII, IV :

« Cab roule en anglais et jappe en argot »

[*En pleine nuit, Éponine s'interpose entre la maison de la rue Plumet, où demeure la jeune fille aimée de Marius, et la bande d'assassins de Patron-Minette, conduite par son père, Thénardier.*]

« Alors elle s'adossa à la grille, fit face aux six bandits armés jusqu'aux dents et à qui la nuit donnait des visages de démons, et dit d'une voix ferme et basse :

« – Eh bien, moi, je ne veux pas.

« Ils s'arrêtèrent stupéfaits. Le ventriloque pourtant acheva son ricanement. Elle reprit :

« – Les amis ! écoutez bien. Ce n'est pas ça. Maintenant je parle. D'abord, si vous entrez dans le jardin, si vous touchez à cette grille, je crie, je cogne aux portes, je réveille le monde, je vous fais empoigner tous les six, j'appelle les sergents de ville.

« – Elle le ferait, dit Thénardier bas à Brujon et au ventriloque.

« Elle secoua la tête et ajouta :

« – À commencer par mon père.

« Thénardier s'approcha.

« – Pas si près, bonhomme ! dit-elle.

« Il recula en grommelant dans ses dents :

– Mais qu'est-ce qu'elle a donc ? Et il ajouta :

« – Chienne !

« Elle se mit à rire d'une façon terrible.

« – Comme vous voudrez, vous n'entrerez pas. Je ne suis pas la fille au chien, puisque je suis la fille au loup. Vous êtes six, qu'est-ce que cela me fait ? Vous êtes des hommes. Eh bien, je suis une femme. Vous ne me faites pas peur, allez. Je vous dis que vous n'entrerez pas dans cette maison, parce que cela ne me plaît pas. Si vous approchez, j'aboie. Je vous l'ai dit, le cab c'est moi. Je me fiche pas mal de vous. Passez votre chemin, vous m'ennuyez ! Allez où vous voudrez, mais ne venez pas ici, je vous le défends ! Vous à coups de couteau, moi à coups de savate, ça m'est égal, avancez donc !

« Elle fit un pas vers les bandits, elle était effrayante, elle se mit à rire.

« – Pardine ! je n'ai pas peur. Cet été, j'aurai faim, cet hiver, j'aurai froid. Sont-ils farces, ces bêtas d'hommes de croire qu'ils font peur à une fille ! De quoi ! peur ? Ah ouiche, joliment ! Parce que vous avez des chipies de maîtresses qui se cachent sous le lit quand vous faites la grosse voix, voilà-t-il pas ! Moi, je n'ai peur de rien !

« Elle appuya sur Thénardier son regard fixe, et dit :

« – Pas même de vous, mon père ! »

« Puis elle poursuivit en promenant sur les bandits ses sanglantes prunelles de spectre :

« – Qu'est-ce que ça me fait à moi qu'on me ramasse demain rue Plumet sur le pavé, tuée à coups de surin par mon père, ou bien qu'on me trouve dans un an

dans les filets de Saint-Cloud ou à l'île des Cygnes au milieu des vieux bouchons pourris et des chiens noyés !

« Force lui fut de s'interrompre, une toux sèche la prit, son souffle sortait comme un râle de sa poitrine étroite et débile.

« Elle reprit :

– Je n'ai qu'à crier, on vient, patatras. Vous êtes six ; moi je suis tout le monde.

« Thénardier fit un mouvement vers elle.

– Prochez pas ! cria-t-elle.

« Il s'arrêta, et lui dit avec douceur :

« – Eh bien non. Je n'approcherai pas, mais ne parle pas si haut. Ma fille, tu veux donc nous empêcher de travailler ? Il faut pourtant que nous gagnions notre vie. Tu n'as donc plus d'amitié pour ton père ?

« – Vous m'embêtez, dit Éponine.

« – Il faut pourtant que nous vivions, que nous mangions...

« – Crevez.

« Cela dit, elle s'assit sur le soubassement de la grille en chantonnant :

*Mon bras si dodu,
Ma jambe bien faite,
Et le temps perdu.*

« Elle avait le coude sur le genou et le menton dans sa main, et elle balançait son pied d'un air d'indifférence. Sa robe trouée laissait voir ses clavicules maigres. Le réverbère voisin éclairait son profil et son attitude. On ne pouvait rien voir de plus résolu et de plus surprenant.

« Les six escarpes, interdits et sombres d'être tenus en échec par une fille, allèrent sous l'ombre portée de la lanterne, et tinrent conseil avec des haussements d'épaule humiliés et furieux. »

* *Les Misérables* [2012], film musical de Tom Hooper : "On My Own", avec Samantha Barks (Éponine) (3 min. 10) :

<https://youtu.be/deUgUoJ4z5I>

Proclamation du deuxième prix dans chaque catégorie :

- a) *Du chaos dans le pinceau. Victor Hugo | dessins |*, Paris, Maison de Victor Hugo / Paris musées, 2000 ;
- b) *Victor Hugo. Album d'une vie*, Florence Gentner (éd.), Paris, Éditions du Chêne, 2008 ;
- c) Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Arnaud Laster, Florence Naugrette, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022 ;
- d) *1789. La révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur (Saint-Just)*, film du Théâtre du Soleil [spectacle créé en 1970], réalisé par Ariane Mnouchkine [1973], Studio Bel Air Classiques, 2017 (2 h 26 min.) [dvd].

Catégorie *Hypokhâgne*

Daphné JEANNIN

Catégorie *Anciennes et anciens*

Anouchka KREGAR (HK 2019-2020)

PREMIER PRIX

τὰ δ' ἄλλ' ἐν Ἄιδου τοῖς κάτω μυθήσομαι.

« [...] le reste, c'est à ceux d'en bas
aux enfers que j'irai le raconter. »

SOPHOCLE, *Ajax*, v. 865.

* Lecture de Corinne Bayle : *Les Misérables*, V, I, XXIII :

« ORESTE À JEUN ET PYLADE IVRE

« Il semblait que la majesté menaçante d'Enjolras désarmé et immobile pesât sur ce tumulte, et que, rien que par l'autorité de son regard tranquille, ce jeune homme, qui seul n'avait pas une blessure, superbe, sanglant, charmant, indifférent comme un invulnérable, contraignît cette cohue sinistre à le tuer avec respect. Sa beauté, en ce moment-là augmentée de sa fierté, était un resplendissement, et, comme s'il ne pouvait pas plus être fatigué que blessé, après les effrayantes vingt-quatre heures qui venaient de s'écouler, il était vermeil et rose. C'était de lui peut-être que parlait le témoin qui disait plus tard devant le conseil de guerre : « Il y avait un insurgé que j'ai entendu nommer Apollon. » Un garde national qui visait Enjolras abaissa son arme en disant : « Il me semble que je vais fusiller une fleur. »

* *Les Misérables* [2012], film musical de Tom Hooper : “*Red and Black Song*”, avec Aaron Tveit (Enjolras) et Eddie Redmayne (Marius) (3 min. 26) :

<https://youtu.be/cjp-Gyo5tNM>

* Lecture de Jean-Marc Hovasse : *Les Misérables*, IV, XIV, VI

« L'agonie de la mort après l'agonie de la vie »

« Elle demeura un moment en silence, puis elle tourna son visage avec effort et regarda Marius.

« – Savez-vous cela, monsieur Marius ? Cela me taquinait que vous entriez dans ce jardin, c'était bête, puisque c'était moi qui vous avais montré la maison, et puis enfin je devais bien me dire qu'un jeune homme comme vous...

« Elle s'interrompit et, franchissant les sombres transitions qui étaient sans doute dans son esprit, elle reprit avec un déchirant sourire :

« – Vous me trouviez laide, n'est-ce pas ?

« Elle continua :

« – Voyez-vous, vous êtes perdu ! Maintenant personne ne sortira de la barricade. C'est moi qui vous ai amené ici, tiens ! Vous allez mourir, j'y compte bien. Et pourtant, quand j'ai vu qu'on vous visait, j'ai mis la main sur la bouche du canon de fusil. Comme c'est drôle ! Mais c'est que je voulais mourir avant vous. Quand j'ai reçu cette balle, je me suis traînée ici, on ne m'a pas vue, on ne m'a pas ramassée. Je vous attendais, je disais : Il ne viendra donc pas ? Oh ! si vous saviez, je mordais ma blouse, je souffrais tant ! Maintenant je suis bien. Vous rappelez-vous le jour où je suis entrée dans votre chambre et où je me suis mirée dans votre miroir, et le jour où je vous ai rencontré sur le boulevard près des femmes en journée ? Comme les oiseaux chantaient ! Il n'y a pas bien longtemps. Vous m'avez donné cent sous, et je vous ai dit : Je ne veux pas de votre argent. Avez-vous ramassé votre pièce au moins ? Vous n'êtes pas riche. Je n'ai pas pensé à vous dire de la ramasser. Il faisait beau soleil, on n'avait pas froid. Vous souvenez-vous, monsieur Marius ? Oh ! je suis heureuse ! Tout le monde va mourir.

« Elle avait un air insensé, grave et navrant. Sa blouse déchirée montrait sa gorge nue. Elle appuyait en parlant sa main percée sur sa poitrine où il y avait un autre trou, et d'où il sortait par instant un flot de sang comme le jet de vin d'une bonde ouverte.

« Marius considérait cette créature infortunée avec une profonde compassion.

« – Oh ! reprit-elle tout à coup, cela revient. J'étouffe !

« Elle prit sa blouse et la mordit, et ses jambes se raidissaient sur le pavé. »

* *Les Misérables* [1958], film de Jean-Paul Le Chanois, avec Sylvia Montfort (Éponine) et Giani Esposito (Marius) ; extrait : de 2 h 09 21 à 2 h 11 min. 18.

Proclamation du premier prix dans chaque catégorie :

- a) Victor Hugo, *Œuvres poétiques. Les Châtiments – Les Contemplations*, tome II, Pierre Albouy (éd.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1967 ;
- b) Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, suivi de *Les Travailleurs de la mer*, Jacques Seebacher (éd.) et Yves Gohin (éd.), avant-propos de Jacques Seebacher, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1975 ;
- c) *Les Misérables, un roman inconnu ?*, Paris, Maison de Victor Hugo / Paris musées, 2008 ;
- d) Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Florence Naugrette, Arnaud Laster, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022 ;
- e) *La Commune (Paris 1871)*, film de Peter Watkins, La Sept / Arte, 13 Production et Doriane Films, 2003 (6 h 15 min.) [2 dvd] ;
- f) *Le Dernier Caravansérail*, film du Théâtre du Soleil [spectacle créé en 2003], réalisé par Ariane Mnouchkine [2005], Arte Éditions / Studio Bel Air Classiques, 2006 (5 h 06 min.) [2 dvd].

Catégorie *Hypokhâgne*

Louise DESHAYS

Catégorie *Anciennes et anciens*

Solamh RABOTIN (HK 2021-2022)

Projection des deux contributions primées

Vidéo 1 : Contribution de Solamh Rabotin :

<https://projet-eee.eu/video/face-au-masque-denjorlas-face-au-masque-deponine-solamh-rabotin>

Vidéo 2 : Contribution de Louise Deshays :

https://projet-eee.eu/video/face-au-masque-dengoleras-face-au-masque-deponine-louise_deshays

ÉPILOGUE

« Il faut bien que quelqu'un prenne le parti des vaincus. »

VICTOR HUGO

*** Lecture de Céline Duverne : *Les Misérables*, V, I, XIV :**

« Où on lira le nom de la maîtresse d'Enjolras »

« Courfeyrac et Bossuet, dont la vaillante belle humeur croissait avec le péril, remplaçaient, comme madame Scarron, la nourriture par la plaisanterie, et, puisque le vin manquait, versaient à tous de la gaieté.

« – J'admire Enjolras, disait Bossuet. Sa témérité impassible m'émerveille. Il vit seul, ce qui le rend peut-être un peu triste ; Enjolras se plaint de sa grandeur qui l'attache au veuvage. Nous autres, nous avons tous plus ou moins des maîtresses qui nous rendent fous, c'est-à-dire braves. Quand on est amoureux comme un tigre, c'est bien le moins qu'on se batte comme un lion. C'est une façon de nous venger des traits que nous font mesdames nos grisettes. Roland se fait tuer pour faire bisquer Angélique. Tous nos héroïsmes viennent de nos femmes. Un homme sans femme, c'est un pistolet sans chien ; c'est la femme qui « fait partir l'homme. Eh bien, Enjolras n'a pas de femme. Il n'est pas amoureux, et il trouve le moyen d'être intrépide. C'est une chose inouïe qu'on puisse être froid comme la glace et hardi comme le feu.

« Enjolras ne paraissait pas écouter, mais quelqu'un qui eût été près de lui l'eût entendu murmurer à demi-voix : *Patria*. »

*** Lecture de Jean-Marc Hovasse : *Les Misérables*, IV, II, IV :**

« Apparition à Marius »

« Tout à coup au milieu de son extase accablée il entendit une voix connue qui disait :

« – Tiens ! le voilà !

« Il leva les yeux, et reconnut cette malheureuse enfant qui était venue un matin chez lui, l'aînée des filles Thénardier, Éponine ; il savait maintenant comment

elle se nommait. Chose étrange, elle était appauvrie et embellie, deux pas qu'il ne semblait point qu'elle pût faire. Elle avait accompli un double progrès, vers la lumière et vers la détresse. Elle était pieds nus et en haillons comme le jour où elle était entrée si résolûment dans sa chambre, seulement ses haillons avaient deux mois de plus ; les trous étaient plus larges, les guenilles plus sordides. C'était cette même voix enrouée, ce même front terni et ridé par le hâle, ce même regard libre, égaré et vacillant. Elle avait de plus qu'autrefois dans la physionomie ce je ne sais quoi d'effrayé et de lamentable que la prison traversée ajoute à la misère.

« Elle avait des brins de paille et de foin dans les cheveux, non comme Ophélie pour être devenue folle à la contagion de la folie d'Hamlet, mais parce qu'elle avait couché dans quelque grenier d'écurie.

« Et avec tout cela elle était belle. Quel astre vous êtes, ô jeunesse ! »

* *Les Misérables* [2012], film musical de Tom Hooper : “*Do you hear the people sing ?*” avec, par ordre d'apparition : Colm Wilkinson (Mgr Myriel), Hugh Jackman (Jean Valjean), Anne Hathaway (Fantine), Amanda Seyfried (Cosette), Eddie Redmayne (Marius), Samantha Barks (Éponine), Daniel Huttlestone (Gavroche), George Blagden (Grantaire), Aaron Tveit (Enjolras), Killian Donnelly (Combeferre), Fra Fee (Courfeyrac), Alistair Brammer (Jean Prouvaire) et Hugh Skinner (Joly) (1 min. 49) :

https://youtu.be/N_UGAnxeCEk

Lettres supérieures 2022-2023

Lycée Jean-Pierre Vernant
Sèvres

Cours de français

M. Goureau
Mercredi 7 juin 2023

Concours

« *FACE AU MASQUE D'ENJOLRAS*
FACE AU MASQUE D'ÉPONINE »

Proposition

Paris, le 24 avril 2023

Afin de prolonger la série des exercices de cours placés cette année sous le titre « *Face au Masque...* », les élèves de l'hypokhâgne du lycée Jean-Pierre Vernant (année 2022-2023), ainsi que les anciennes et anciens élèves de cette classe (depuis l'année 2018-2019 jusqu'à l'année 2021-2022 incluse) sont invités à participer à un concours intitulé « FACE AU MASQUE D'ENJOLRAS | FACE AU MASQUE D'ÉPONINE ».

Les candidates et candidats devront :

1. Trouver une épigraphe littéraire ou historique (prise en dehors de l'œuvre de Hugo) à attribuer au Masque d'Enjolras et au Masque d'Éponine, en l'adaptant à chacun des personnages ;
2. Réciter les deux textes sous masque neutre en se filmant au smartphone [voir pdf 1 et 2 ci-dessous : images des masques utilisés en cours. D'autres masques neutres sont possibles, à l'exception des masques « COVID »] ;
3. Envoyer leur contribution en un seul courriel joignant un fichier pdf contenant les textes des deux épigraphes et un fichier contenant le film de la double récitation effectuée sous masque neutre.

DOCUMENT D'APPUI

Récapitulation des propositions présentées en fin de cours (entre le 30 novembre 2022 et le 18 avril 2023) : voir pdf 3 ci-dessous.

CONTRAINTES

I. Contraintes de composition :

a) Les deux épigraphes choisies doivent consister en des adaptations de citations originales (littéraires ou historiques) pertinentes pour chaque masque de personnage, et en indiquant au préalable le nom d'auteur du texte adapté ;

b) Les deux textes adaptés doivent se présenter sous la forme suivante [cf. le document-modèle en pdf 3 ci-dessous] :

[TITRE CENTRÉ EN GARAMOND DE CORPS 14, EN CAPITALES, EN ROMAIN ET EN GRAS] :

FACE AU MASQUE... D'ENJOLRAS

[Espace de 6 points]

Entre parenthèses : D'après + [NOM D'AUTEUR DE L'ÉPIGRAPHE – TEXTE CENTRÉ EN ROMAIN ET BAS-DE-CASSE EN GARAMOND DE CORPS 14]

(D'après X)

[Espace de 12 points]

[TEXTE DE L'ÉPIGRAPHE] :

- Texte en prose : texte justifié en romain et entre guillemets à chevrons ;
- Texte en vers : texte centré en italique (sans guillemets).

[UNE LIGNE DE SÉPARATION] ;

[TITRE CENTRÉ EN GARAMOND DE CORPS 14, EN CAPITALES, EN ROMAIN ET EN GRAS] :

FACE AU MASQUE... D'ÉPONINE

[Espace de 6 points]

Entre parenthèses : D'après + [NOM D'AUTEUR DE L'ÉPIGRAPHE – TEXTE CENTRÉ EN ROMAIN ET BAS-DE-CASSE EN GARAMOND DE CORPS 14]

(D'après X)

[Espace de 12 points]

[TEXTE DE L'ÉPIGRAPHE EN GARAMOND DE CORPS 12 ET INTERLIGNE DE 1, 15] :

- Texte en prose : texte justifié en romain et entre guillemets à chevrons ;
- Texte en vers : texte centré en italique (sans guillemets).

MODÈLE

FACE AU MASQUE... D'ENJOLRAS

(D'après [+NOM D'AUTEUR])

FACE AU MASQUE... D'ÉPONINE

(D'après [+ NOM D'AUTEUR])

II. Contraintes de diction :

Ces deux textes (du titre jusqu'à la fin) devront ensuite :

- a) Être récités sous masque neutre (voir ci-dessous en pdf les images des deux modèles utilisés en cours) ;
- b) En se filmant et s'enregistrant au smartphone.

Des prix seront attribués par un jury indépendant à trois contributions d'élèves de l'hypokhâgne, et à trois contributions d'anciennes ou anciens élèves de l'hypokhâgne (2018-2022).

Le concours « FACE AU MASQUE D'ENJOLRAS | FACE AU MASQUE D'ÉPONINE » est soutenu par le *Projet Europe Éducation École (plateforme franco-européenne d'enseignement et d'échanges inter-lycéens en visioconférence)*, opérant (depuis 2003), sous la direction de Czeslaw Michalewski (en collaboration avec Antoine Châtelet), à partir du lycée Jean-Pierre Vernant.

MODALITÉS

Les contributions devront m'être adressées par courriel d'ici au mardi 30 mai (08 h au plus tard).

Elles seront rendues anonymes, indexées de façon neutre, puis regroupées, avant d'être envoyées aux membres du jury.

Le jury est composé de :

– Corinne Bayle, professeur de littérature française (poésie XIX^e-XX^e siècles) à l'École normale supérieure de Lyon ; autrice (Champ Vallon – Aden – Le Noroît). Dernière publication : *La Beauté en partage. Essai sur la poésie de René Char*, Paris, Éditions Hermann, 2021 ;

– Jean-Marc Hovasse, professeur de littérature française (XIX^e siècle) à Sorbonne Université ; éditeur et biographe de Victor Hugo. Dernière publication : une édition des *Carnets d'amour à Juliette Drouet* de Victor Hugo (en collaboration avec Arnaud Laster, Florence Naugrette, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster), Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022 ;

– Céline Duverne, assistante temporaire d’enseignement et de recherche à l’université de Reims, ancienne élève de l’École normale supérieure de Lyon, agrégée de lettres modernes, docteur en littérature française (thèse soutenue en 2021 : *Poètes, poésie et poéticité dans l’œuvre d’Honoré de Balzac*).

La proclamation des résultats et la remise des prix auront lieu dans la salle de conférences du lycée Jean-Pierre Vernant (« Salle Samuel-Paty ») le mercredi 7 juin (15 h – 16 h) en présence des membres du jury.

RÉCOMPENSES

Prix de participation :

Les Fleurs de Victor Hugo, Paris, Gallimard, coll. « Folio 2 € », 2020.

Prix attribués dans chacune des catégories « ÉLÈVES DE L’HYPOKHÂGNE » | « ANCIENNES ET ANCIENS ÉLÈVES DE L’HYPOKHÂGNE » :

PREMIER PRIX :

a) Victor Hugo, *Œuvres poétiques*, tome II [*Les Châtiments – Les Contemplations*], Pierre Albouy (éd.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1967 ;

b) Victor Hugo, *Notre-Dame-de-Paris*, suivi de *Les Travailleurs de la mer*, Jacques Seebacher et Yves Gohin (éd.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1975 ;

c) *Les Misérables, un roman inconnu ?*, Paris, Maison de Victor Hugo / Paris musées, 2008 ;

d) Victor Hugo, *Carnets d’amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Arnaud Laster, Florence Naugrette, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022 ;

e) *La Commune (Paris 1871)*, film de Peter Watkins, La Sept /Arte, 13 Production et Doriane Films, 2003 (6 h 15 min.) [2 dvd] ;

f) *Le Dernier Caravansérail*, film du Théâtre du Soleil [spectacle créé en 2003], réalisé par Ariane Mnouchkine [2005], Arte Éditions / Studio Bel Air Classiques, 2006 (5 h 06 min.) [2 dvd].

DEUXIÈME PRIX :

a) *Du chaos dans le pinceau. Victor Hugo | dessins |*, Paris, Maison de Victor Hugo / Paris musées, 2000 ;

b) *Victor Hugo. Album d'une vie*, Florence Gentner, Paris, Éditions du Chêne, 2008 ;

b) Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Arnaud Laster, Florence Naugrette, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022 ;

d) *1789. La révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur (Saint-Just)*, film du Théâtre du Soleil [spectacle créé en 1970], réalisé par Ariane Mnouchkine [1973], Studio Bel Air Classiques, 2017 (2 h 26 min.) [dvd].

TROISIÈME PRIX :

a) Victor Hugo, *William Shakespeare*, Dominique Peyrache-Leborgne (éd.), Paris, Flammarion, coll. « Garnier-Flammarion », 2014 ;

b) Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Florence Naugrette, Arnaud Laster, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022 ;

c) *Sans toit ni loi*, film d'Agnès Varda [1985], Arte Éditions, 2016 (1 h 41 min.) [dvd].

PREMIER ACCESSIT :

a) *La Commune (Paris 1871)*, film de Peter Watkins, La Sept /Arte, 13 Production et Doriane Films, 2003 (6 h 15 min.) [2 dvd] ;

b) Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Florence Naugrette, Arnaud Laster, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022.

DEUXIÈME ACCESSIT :

Victor Hugo, *Carnets d'amour à Juliette Drouet*, édition de Jean-Marc Hovasse, Florence Naugrette, Arnaud Laster, Charles Méla et Danielle Gasiglia-Laster, Paris, Gallimard, coll. « Folio classiques », 2022.

Jean-Baptiste Goureau

ANNEXE :

Voir exemples ci-dessous.

Lettres supérieures 2022-2023

Lycée Jean-Pierre Vernant

Cours de français

M. Goureau

FACE AU MASQUE...

Exemples

(30 novembre – 8 juin)

Série I (novembre-février)

Mercredi 30 novembre 2022

FACE AU MASQUE... DU CANARD

(D'après Michel Audiard)

« Contrairement à ce qui se dit en classe de philosophie, les apparences ne sont pas toujours trompeuses.

Quand on a un bec de canard,

– des ailes de canard,

– des pattes de canard,

– c'est qu'on est un canard. »

FACE AU MASQUE... DU PHILOSOPHE

(Application)

« Lorsque, sur des archives
cinématographiques et photographiques,
on découvre un fameux philosophe allemand

à l'instant de raidir

en direction de son Führer

un bras droit paré du brassard

arborant son emblème noir,

pour faire le salut nazi,

le chef affublé d'un képi nazi,

ensaché dans une tenue nazie,

rutilant dans des bottes nazies,

c'est un nazi. »

C. Jeudi 5 janvier 2023

FACE AU MASQUE... DE L'APACHE

(D'après Geronimo)

*Quand le dernier arbre aura été abattu,
quand le dernier animal aura été exterminé,
quand la dernière goutte d'eau aura été souillée,
quand le dernier souffle d'air aura été embrasé,
quand la dernière fleur aura été coupée,*

Le tout dernier des Profiteurs

en fera le constat :

Ce qui ne fait pas d'ombre,

et ne se mange pas,

ne se boit pas,

ne se respire pas,

ne sent pas du tout bon,

C'est donc l'argent.

D. Mercredi 18 janvier 2023

FACE AU MASQUE... DE L'INDIEN

(D'après Kafka)

Si l'on pouvait être un Indien, tout paré, et, du haut de son cheval de course cabré en l'air, sans cesse vibrer sur le sol vibrant, jusqu'à ce qu'on quitte les éperons, car il n'y avait pas d'éperons, jusqu'à ce qu'on jette les rênes, car il n'y avait pas de rênes, et qu'on voie le pays devant soi comme une lande tondue, déjà sans encolure et sans tête de cheval.

E. Jeudi 26 janvier**FACE AU MASQUE... DE L'AMOUR**

(Anonyme)

Elle disait :

« La passion amoureuse ?

« La passion amoureuse. Vous ne savez pas de quoi vous parlez. »

Elle disait :

« La passion amoureuse est une libellule. »

Elle disait :

« Merveille de grâce ailée quand on l'observe de loin en train d'évoluer dans les airs.

« Contemplée de près et de face, la plus cauchemardesque des abominations.

Elle disait :

« La passion amoureuse.

« L'horreur à l'état pur. »

F. Mercredi 8 février

FACE AU MASQUE... D'ULYSSE

(D'après le chant III de l'*Iliade*)

*Quand Ulysse maître en finesses d'un bond se mettait droit,
Il restait là, debout, et regardait en bas, les yeux fixés au sol ;
Il n'agitait le sceptre ni vers l'avant, ni vers l'arrière :
Il le tenait tout raide, comme un sot ignorant.
Tu aurais cru voir quelqu'un d'excédé, ou bien ayant perdu l'esprit.
Mais à peine avait-il laissé, de sa poitrine, sortir sa grande voix
Et des paroles ressemblant aux flocons de neige en hiver,
Alors avec Ulysse ne pouvait plus lutter aucun mortel.*

G. Mercredi 15 février

FACE AU MASQUE... DU CHAT

(D'après Howard McCord)

*sous le tonnerre
tous les chats grondent se hérissent s'arquent
rabattent les oreilles en arrière
le tonnerre est énorme dans leur crâne
ils ne savent pas ce que cette chose
tue ce qu'elle mange ce qu'elle chasse
mais cela pourrait bien être des chats*

Série II (mars)

A. Lundi 6 mars 2023

FACE AU MASQUE... DE MÉMOIRE

(D'après Anna Akhmatova et Paul Valet)

Elle prélude :

« Dans les années terribles, j'ai passé dix-sept mois à faire la queue devant des prisons.

Un jour, quelqu'un a cru m'y reconnaître.

Alors, une femme aux lèvres bleuâtres qui se trouvait derrière moi, et à qui mon nom ne disait rien, sortit de cette torpeur qui nous était coutumière et me demanda à l'oreille (là-bas, on ne parlait qu'en chuchotant) :

– Et cela, pourriez-vous le décrire ?

Et je répondis :

– Oui, je le peux.

Alors une espèce de sourire glissa sur ce qui avait été jadis son visage. »

B. Mercredi 15 mars 2023

FACE AU MASQUE... D'HÉLÈNE

(D'après le chant III de l'*Iliade*)

*Dès que les vieux princes de Troie
virent Hélène avancer vers la tour,
ils échangèrent à voix basse
entre eux ces paroles ailées :*

*« De crier Justice ! il n'y a pas lieu,
Quand Achéens et Troyens aux belles jambières
pour pareille femme souffrent de constants maux.
Combien terriblement elle ressemble
de visage aux déesses immortelles.
Mais malgré cela, si belle soit-elle,
qu'elle s'en retourne sur leurs vaisseaux,
et qu'à jamais elle nous débarrasse,
nous et tous nos enfants, de sa calamité. »*

(D'après le chant VI de l'*Iliade*)

*Or donc, à Hector, Hélène adressa
ces paroles de miel :*

*« Beau-frère d'une malfaisante chienne,
d'une femme horrible, quelle félicité
ç'aurait été, le jour où ma mère enfanta,
qu'un vent de tempête mauvais m'eût emportée
sur une montagne ou dans la mer en fureur :
la vague m'aurait engloutie
avant que ces actions se fussent accomplies... »*

(D'après Ronsard)

*Il ne faut s'ébahir, disaient ces bons vieillards,
Dessus le mur troyen, voyant passer Hélène,
Si pour telle beauté nous souffrons tant de peine,
Notre mal ne vaut pas un seul de ses regards.*

C. Lundi 27 mars 2023

FACE AU MASQUE... D'APHRODITE

(Anonyme)

Elle disait :

« Les passions d'amour sont donc des libellules.

« Une fois dans ma vie, je me suis retrouvée en face d'une libellule.

« Elle m'a regardée avec horreur. »

(Anonyme)

Elle disait :

« Ces fleurs seront des désespoirs. »

Elle disait :

« Relevons l'ourlet de nos robes, Mesdames, nous avons bien des enfers du cœur à traverser. »

D. Mercredi 30 mars 2023

FACE AU MASQUE... DE CASSANDRE

(D'après *L'Autofictif*)

Elle dit :

« La vie serait apparue sur Terre il y a trois mille huit cent millions d'années.

« Rapportons ces trois mille huit cent millions d'années à une seule année d'existence humaine. »

Elle dit :

« Au cours de cette année, les espèces des grands dinosaures s'éteignent le 24 décembre à 18 h 00.

« Sur cette échelle de temps, Homo sapiens fait son apparition le 31 décembre à 23 h 18.

« Ce même 31 décembre, le calendrier chrétien débute à 23 h 59 minutes et 40 secondes. »

Elle dit :

« D'un autre côté, les calculs de prospective effectués dans le cadre du Programme du Développement Durable de l'ONU, ou par le bureau des prévisions des services de renseignements américains, s'accordent pour dater :

- De 2093 la fin probable du modèle occidental moderne ;
- De 2393 celle du début de la fin de l'espèce humaine. »

Elle dit :

« Cette année, le dernier rapport en date publié par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (le GIEC) estime à une durée des dix ans à venir (de 2023 jusqu'entre 2030 et 2035) la période des actions efficaces contre les conséquences du changement climatique en cours. »

Elle dit :

« Exercice :

- a) Calculer la position de l'année 2023 sur cette échelle de temps ;
- b) Déterminer ensuite l'emplacement de la période 2030-2035 ;
- c) Inscrire enfin sur cette échelle les années 2093 et 2393. »

(D'après *L'Autofictif*)

« Grâce à un appareil sensoriel tout autrement subtil que celui des êtres humains, les espèces animales se sont alarmées bien avant nous de l'imminence de la fin du monde ; elles ont d'ores et déjà entrepris de s'évanouir dans la nature. »

Série II (avril)

E. Mercredi 5 avril 2023

FACE AU MASQUE... DE LA MOIRE

(D'après Ted Berrigan)

*Gens de l'avenir,
comme vous lisez ceci,
souvenez-vous de ceci :
ceci, ce n'est pas vous qui
venez de l'écrire :
c'est bibi.*

(D'après Groucho Marx)

*Au fond de chaque personne âgée,
il y a quelqu'un de jeune
en train de se demander
ce qui s'est passé.*

F. Jeudi 13 avril 2023

FACE AU MASQUE... DE LA MAGICIENNE

(D'après un chant des Indiens Cris et *Partition rouge*)

*nous étions partis à la cueillette des baies
bien mûres – les noires, celles qui sont
pleines de pépins à cracher.
nous cueillions ces baies-là
quand elle fit retentir une voix.
ce n'était pas sa voix humaine.*

c'était un bruit de renard glapissant.

j'écoutai longuement.

j'entendais un glapissement

de renard dans sa voix.

peut-être pensait-elle

à tel glapissement

de renard d'il y a longtemps

– et cette pensée donc s'échappait d'elle

avec du bruit.

je me suis assis à l'ombre pour écouter.

ne se fît plus entendre

que le bruit de la cueillette des baies.

jusqu'à ce que son panier fût rempli.

et puis son ventre.

or, sur le chemin du retour

je crus percevoir des bruits de grillon.

je retournai plus d'une pierre

pour trouver ce grillon.

puis je la regardai.

j'aurais dû le savoir.

Elle se tenait immobile et coite,

parce que c'est ce que fait un grillon

lorsque sa pierre est soulevée.

G. Mardi 18 avril 2023

FACE AU MASQUE... DE POÈTE

(D'après Adrienne Rich)

À propos d'Emily Dickinson :

« Pour être adéquat,

— pour se tenir debout,

— pour être égal à la tâche qui s'offre à soi,

— pour être égal à la dignité de sa propre vie,

— pour être debout et non soumis,

— on écrit,

— on se tient debout,

— on se couronne. »

(D'après Emily Dickinson)

Elle conclut :

« Être digne de ce qu'on perd est le But suprême. »

Série III (mai)

A. Lundi 22 mai 2023 :

FACE AU MASQUE... DE DOUCEUR

(D'après l'*Odyssée* et Victor Bérard)

*Lorsque dans la grand-salle tout fut remis en ordre
alors on fit sortir les jeunes filles nues
on entassa leur troupe en un coin de la cour
entre le pavillon et la solide enceinte
impossible de fuir*

*Télémaque l'avait posément décrété
Il ne sera pas dit qu'une mort honorable
ait terminé la vie de celles qui versaient
l'opprobre sur ma mère et sur ma propre tête
et qui passaient les nuits au lit des prétendants*

*Ce disant il prenait le câble du navire
à la proue azurée et le tendait du haut
de la grande colonne autour du pavillon
de façon que les pieds ne pussent toucher terre*

*Grives aux larges ailes
colombes qui vouliez regagner votre nid
vous donnez au filet dressé sur le buisson
et vous voilà couchées au sommeil de la mort*

*Ainsi têtes en ligne et nœud coulant passé
autour de tous les cols les filles subissaient
la mort la plus atroce et leurs pieds palpitaient
un instant mais très bref*

B. Mercredi 24 mai 2023 :

FACE AU MASQUE... DE L'ATHÉNIEN

(D'après Kafka) (bis)

Si l'on pouvait être un Athénien, tout en armes, et, du haut de la proue de sa trière arquée par le vent, sans cesse osciller sur la mer oscillante, jusqu'à ce qu'on lâche les rames, car il n'y avait pas de rames, jusqu'à ce qu'on baisse les voiles, car il n'y avait pas de voiles, et qu'on voie l'horizon devant soi comme une muraille bleue, déjà sans nageoires et sans rostre d'espardon.

ÉPILOGUE

C. Jeudi 8 juin 2023 :

FACE AU MASQUE... D'ENJOLRAS

(Anonyme)

*ainsi que Révolution –
Commune – ou Résistance –,
Poésie est une amie
au nom de printemps et d'assassin.*

FACE AU MASQUE... D'ÉPONINE

(D'après Jude Stéfan)

*ils sont tous morts, les êtres qui vivaient.
ils nous repoussent vers la vie.
couchés, ils nous crient : debout.
en cendre, ils nous soufflent : en chair.
puis : remontez vers les naissances.
tenez bon dans l'incendie.
– parce qu'ils sont tous morts.
les êtres qui vivaient.*

FACE AU MASQUE... DE LA LUNE

(D'après Johannes Kühn)

*quand on sera mort-et-
enterré sous un olivier,
dans une vingtaine d'années,
en bout de plage, on rêve
d'un raconter quelconque
rapportant comment on se lève
en été de la tombe,
et qu'à l'ombre de l'ombre,
au travers du silence,
on vagabonde dans le noir,
pour se gorger en douce
de pêches – de figues – de poires.*